

FACES B

NUMÉRO 7
HIVER 2014

DOSSIER
CRAC BOOM CHUT !

ART
JEF AÉROSOL

PORTFOLIO
MANUEL BRULÉ

TRIBUNE LIBRE
DE CAROLINE CORBAL

ÉVASIONS
INTÉRIEUR SIAM



© Anthony Rojo



ÉDITO

7^e Symphonie

FACES B ouvre son année au rythme de 2014 coups de cymbale ! Voilà une composition savante, une proportion vaste en plusieurs mouvements joints ou disjoints, faisant pourtant appel aux ressources d'une même équipe symphonique. Étrange... Ce 7^e opus ne prendrait-il pas des airs ? Bien sûr que non ! Voilà qu'il opère plutôt une réconciliation :

« ... Moi, j'aurais souhaité faire du bruit ! Tu vois, j'aime quand l'espace est occupé, quand on ressent une présence, quand le rythme envahit nos vies... j'ai besoin de fracas pour marquer mon pas.

- Ce n'est pas un peu exagéré ? Nous pourrions décrire un monde plus nuancé où le silence se ferait entendre. Tu sais, ces moments où on n'entend rien et où il se passe pourtant une multitude de choses : un regard croisé, un hochement de tête ou simplement « un semblant de rien » qui invite à davantage de quiétude...

- Quoi ? La quiétude ? Faire une place au silence, sans meubler, sans s'immiscer, sans agir, sans faire... du bruit ? Pour moi, c'est mission impossible. J'ai besoin d'exister, de sentir mes lèvres bouger, parler, crier, être moi-même, faire monter les décibels.

- Tu veux que le son nous inonde, même s'il te faut polluer les ondes ! Pourtant, parfois, en étant si belles, les ondes de l'apaisement passent par un repos phonique. Une plénitude du rien. Telle une sorte d'écriture « a-sonore » avec ses pleins et ses déliés qu'il est bon d'apprécier.

- Déliées ? Comme les langues qui s'agitent. Qui chantent. Qui flirtent et qui s'ouvrent sur les autres, pour dire non au silence et au retour à soi... »

Beaucoup de bruit pour rien ! Ce dialogue de sourds illustre de la plus juste des façons nos propres ambivalences et celles qui règnent parfois dans notre rédaction. Le chaud côtoie le froid, le bruit s'impose face au silence, mais chacun fait un pas vers l'autre. Là, l'alchimie se fait, un vacarme atténué laisse place à un calme agité. N'est-ce pas d'ailleurs cette complémentarité bienveillante qui nous permet de vous offrir ce savant mélange entre bruits et silences ? Un FACES B mouvementé à en rester BOUCHE B.

Nicolas Chabrier & Cyril Jouison

Sommaire



L'ÉQUIPE	6	TRIBUNE LIBRE	22
Bruits et silences, quand l'équipe FACES B vous écoute		La chair numérique de l'intime, par Caroline Corbal	
LES BRÈVES	8	DOSSIER : CRAC BOOM CHUT !	24
		Clarisse au pays des oreilles	26
		Cris, rumeurs et chuchotements	30
L'AGENDA	9	Un silence bruyant	32
		Chut ! Écoute ces bruits qui me détendent !	34
		Le design sonore by Tony Jazz	35
ALTERNATIVES	10	Transport sonore	36
À Nantes, Toulouse et Paris, la nuit s'invite dans la campagne	11	ÉVASIONS	38
Phénomène « suspendu » : un élan de solidarité qui passe par le café	14	Intérieur Siam	39
		INSTA-ÎLANDE	41
ART	16	PORTFOLIO	42
Jef Aérosol		Manuel Brulé	

MUSIQUE	48
L'émiXion du Furet #7	49
L'ACTU DE L'AUTOMNE EN DESSINS	52
CUISINE	53
À vous d'entendre les bruits de la cuisine, avant de goûter ce qui sort de la coquille...	
NOUVELLE	55
Bruit sourd	
BD	56
La peau de l'ours	
ON TRIPPE SUR...	58

FACES B

Directrice de rédaction et rubrique Évasions :

Caroline Simon

Rédacteurs en chef :

Nicolas Chabrier et Cyril Jouison

Maquette et illustrations :

Claire Lupiac

www.clairelupiac.fr

Photographies :

Anthony Rojo

www.anthonyrojo.com

Rubriques Art et Portfolio:

Cyril Jouison

www.cyriljouison.com

Rubrique Musique :

Anne Dumasdelage

www.lafouineetlefuret.over-blog.com

Rubrique Alternatives :

Véronique Zorzetto

Brèves et agenda :

Nicolas Chabrier

www.zennews.blogspot.fr

L'actu en dessins et rubrique "On trippe" :

Loïc Alejandro

www.behance.net/LoicAlejandro

Recette :

Véronique Magniant

www.cuisinemetisse.com

Secrétaire de rédaction :

Blandine Chateauneuf

Ont également collaboré à ce numéro :

Les Beaux Bo's

Annabelle Denis

Amaury Paul

Vincent Michaud

David Mauzat

Vous souhaitez proposer vos contributions, réagir à un article, manifester votre enthousiasme ou votre stupeur, vous avez des suggestions pour améliorer ce magazine, vous souhaitez nous adresser un communiqué de presse, écrivez-nous : courrier@facesb.fr

ISSN 2260-6084

La reproduction, même partielle, des articles, textes, photos et illustrations parus dans FACES B est interdite sans autorisation écrite préalable de la rédaction. La rédaction n'est pas responsable des textes et images publiés qui engagent la seule responsabilité de leur auteur. Les marques qui sont citées dans certains textes le sont à titre d'information, sans but publicitaire. Ce magazine ne peut être vendu.

www.facesb.fr

Suivez-nous sur notre page Facebook :

www.facebook.com/FACESB.lemag

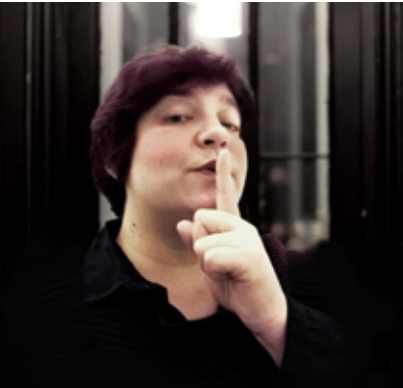


BRUITS ET SILENCES



CAROLINE SIMON
DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

«Dès que le silence se fait, les gens le meublent». Je me reconnais bien dans cette citation de l’inimitable Raymond Devos. Pourtant accro au calme, je me méfie des gens silencieux. Il y a des silences qui disent beaucoup ; et d’autres, rien du tout. Ni sourde ni hyperacousique, je me régale de certains sons et me protège de ceux qui crispent. Bruits bénis : le bâton de pluie, le xylophone, la voix de Benjamin Biolay. Bruits maudits : la corne de brume d’un supporter à 1 mètre de mon oreille, le marteau piqueur qui tambourine infiniment dans ma tête, l’araignée que je crois entendre ramper sur le sol de ma chambre (presque silencieux mais générateur d’épouvante !).



LE FURET
CHEF DE RUBRIQUE MUSIQUE

Une artiste ayant animé un atelier en crèche m’expliquait récemment toute l’importance du silence – au beau milieu d’une séance sur des structures sonores – pour la qualité de l’écoute. Sans silence en effet, pas d’écoute possible. Sans silence, impossible d’apprécier et d’intégrer la nécessité de certains bruits. Le Furet a pour fâcheuse habitude de s’emplir les oreilles de musique, sens sans lequel il se sentirait bien perdu. Pourtant il apprend aussi à intégrer le silence lors de revigorantes séances de méditation. L’important, comme pour tout, est d’en trouver le bon équilibre…



NICOLAS CHABRIER
CO-RÉDACTEUR EN CHEF

Construisant ma vie au gré de mes avis, je me méfie des gens qui jasant, de la rumeur qui gronde et des infos qui filent. Pour autant, mon cœur bat au rythme des actus qui tombent ou du scoop qui claque. Dompueur de Larsen, je rêve parfois d’une vie plus humaine. Alors je change de ton, je baisse le son… juste un instant ! Et quand le silence se fait trop lourd, je sors, je cours, je crie : laissez-moi faire du bruit !

Au fil des livres, des chansons, des projets... loin de connaître l'accord parfait, Nicolas veille à écouter son cœur se balancer. Il vit sa vie maintenant. Pour le reste, qu'importe les images, tant qu'il y a du son. www.zennews.blogspot.fr



BLANDINE CHATEAUNEUF
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Beaubourg - 27 décembre 2013 - 15h26 - *Plight* de Joseph Beuys : expérience du silence, rejet de la masse bruyante autour de moi, « détresse » soudaine dans l’antre de cette œuvre d’art. Vite, la sortie. Le silence étouffant n’est pas fait pour moi.

<http://goo.gl/LKwqWx>



CYRIL JOUISON
CO-RÉDACTEUR EN CHEF

«Hello darkness my old friend, I’ve come to talk with you again». J’associe toujours le silence à cette douce mélodie de Simon & Garfunkel. Un doux moment murmuré, à peine dévoilé. Le silence m’apaise. Il me guide. Il exige un retour en soi. Un souhait d’harmonie. Quand ce désir vient en moi, je me réfugie face à la mer. J’écoute son silence. Je l’entends me confier les clés de mon intimité. Sans fard. Sans arrière-pensée. Avec vérité. Ma vérité.

Rédacteur en chef par ici et par ailleurs, homme de paroles par nécessité, photographe par envie et rêveur par nature, je me présente sans bruit ni silence.



LOÏC ALEJANDRO, LE MONSIEUR DE L’ACTUALITÉ EN DESSINS

Je préfère de loin le silence au bruit, mais attention, il faut pouvoir le supporter. Car quand le vacarme extérieur cesse, c’est celui du dedans, celui des pensées qui prend le relais. Et pour certains il peut être encore plus assourdissant.

Freelance installé chez les Basques espagnols, webdesigner et graphiste, épiste, et un peu musicien, je suis celui qui réalise l'actualité en dessins, au pinceau fin et à l'encre noire sans brouillon et sans filet (bon ok sauf pour les grands visages), je suis aussi le chef de la rubrique « on trippe sur ».

Quand l’équipe FACES B vous écoute



CLAIRE LUPIAC
RESPONSABLE MAQUETTE ET ILLUSTRATIONS

MATIN. Silence et sommeil interrompus par une sonnerie délibérément atroce. Bruissement de draps. Ronron du chat. Chevilles qui craquent. Ronron de la cafetière. Encore un peu de silence. Puis de la musique, peu importe finalement pourvu que ce soit fort, que ça réveille et que le son emplisse l’espace.

JOURNÉE. À la maison : doux bruits de fond, indistincts. Bruits qui enveloppent, distraient, accompagnent les humeurs. *Dehors* : bruits citadins, discussions, conversations ; certains distrayants, d’autres épuisants.

SOIR. Retour aux ronrons des bruits familiers.

NUIT. Il est tard, je savoure enfin ce silence que j’ai fui toute la journée.

Quand Claire ne joue pas les graphistes pour FACES B, elle dessine encore et encore... Pour jeter un oeil à tout ça, c'est par ici : www.clairelupiac.fr

LES BEAUX BO’S, RÉDACTEURS

Les BeauxBo’s, c’est un couple qui aime la vie comme un vrai parcours de curiosité, de gourmandise et d’échanges. À deux, à quatre yeux, on voit donc les choses en quatre dimensions et en grand. Un musée, un bon resto, un voyage, une boutique, ils ont toujours quelque chose à dire et à vous conseiller. Loin d’eux l’idée de vous imposer leur vision du monde mais la partager, c’est à coup sûr la promesse d’intenses moments heureux.

ANNABELLE DENIS, RÉDACTRICE

Annabelle « aime sa ville belle », selon la signature inspirée de la campagne propreté de Bordeaux... elle aime aussi les arts, les voyages. Communicante par nature, elle saisit l’air du temps, cultive son goût de la vie et partage ses découvertes alternatives.



VÉRONIQUE MAGNIANT
CHEF DE RUBRIQUE CUISINE

Les enfants crient dans la cour de récré, tapent contre la baie vitrée de ma classe. «Bam, bam, bam, un deux trois soleil !». Ils courent, ils crient, «C’est lui qui a commencé ! Mais c’est elle qui m’a tapé !» L’un arrive avec de gros sanglots, l’autre crie d’une voix suraiguë en échappant au loup. En classe, bavardages à mi-voix, bruits de troussees qu’on ouvre, qu’on ferme, classeurs qui claquent, règles qui tombent, fous rires qu’on dissimule sous le bureau. Et puis «Maîtresse ? Maîtreesse ?? Maîtreesseeee !!!», entonnés toute la journée, sur tous les tons. J’aime les bruits de ma vie de prof. J’aime quand ils se mettent en pause, aussi : un bain, un livre. La maîtresse n’est plus là, elle reviendra demain. Mais en attendant : SILENCE, enfin...

VINCENT MICHAUD, RÉDACTEUR

Préconise un journalisme passeur, se vit très bien homme de l’ombre éclairé par les rencontres humaines, livresques, musicales et cinématographiques.

AMAURY PAUL, RÉDACTEUR

Blogueur, Amaury s’intéresse principalement à nos politiciens bien-aimés et essaie d’étudier les différences entre l’image qu’ils veulent se donner, celle qu’ils donnent concrètement, et ce qu’ils sont réellement. Du reste, il « geek » beaucoup et étudie en histoire et en information communication entre deux stages. A moins que ce ne soit l’inverse... www.public-tribune.fr



ANTHONY ROJO,
RESPONSABLE PHOTO ET PHOTOGRAPHE

L’animation dans les rues, les festivités, le bruit du tram, mes journées de travail se complètent avec cette vibration ambiante ! Un bruit de ville ronronnant (lancinant) mais rassurant. La journée se termine, je rentre chez moi au calme ? Hum... c’est sans compter les secousses sismiques dues aux talons de ma voisine ! Elle passe, repasse, trépasse et fait vibrer de long en large mon plafond, ça «tape, tape et tape» dans ma tête ! Un duo parfait avec le bruit de la circulation qui roule et s’embouche au pied de mon canapé. Ce genre de bruits, je m’en passe facilement ! À l’inverse de mes sorties dans la ville, une fois enfermé chez moi, je ne recherche que «mon silence» ! Musique, télé, série, radio... mais est-ce que je connais réellement le silence ?

Si Anthony rigole fort, il sait se faire discret avec le seul bruit du déclencheur de son appareil photo ! Il illustre en photos les différents thèmes de FACES B. Photographe de presse, graphiste et geek, Anthony saisit les sons de notre époque mais en images (hein ?!) ! Photos & compagnie à suivre sur : www.anthonyrojo.com



VÉRONIQUE ZORZETTO
CHEF DE RUBRIQUE ALTERNATIVES

Les brèves

COSY ET VINTAGE, C'EST L'ÉPICERIE BORDELAISE !



C'est en flânant à Bordeaux, dans le quartier Saint-Paul, que l'on trouve L'Épicerie Bordelaise. Un drôle de *melting-pot* de cultures où vous pouvez vous restaurer dans un univers délicieusement *cosy*. Entre cafés, milkshakes, jus frais, sandwichs fusion et salades bun faits maison, ici, même le son est bon (et quel son !). Le maître des lieux, Phonexay, est passionné de cuisine comme de musique. Accompagné de Lydia, ils forment un duo des plus généreux. Funk, soul, hip-hop, reggae... à savourer au bar à vinyles, sur place ou à emporter ! Un concept-store aux airs new-yorkais, bienvenue à Bordeaux. /AD

L'Épicerie Bordelaise, tous les jours de 9h à 20h
14 rue Ravez, 33000 Bordeaux - 07 63 12 14 22
www.facebook.com/lepicerie.bordelaise

PARTAGEZ MA VIE, FOLLOW ME EN MODE SELFIE



Lady Gaga © TWITTER

Le principe ? Un cliché façon autoportrait, pris sur le vif avec son *smartphone* à bout de bras et voué à alimenter les réseaux sociaux. Un concept so 2013, un brin narcissique, à mi-chemin entre le Polaroid, la géolocalisation et l'interactivité sociale façon starification.

Désormais, chanteurs, mannequins, hommes politiques, tout le monde s'y met : Justin Bieber, Lady Gaga, du Pape François à Michelle Obama ! Véritable outil de communication ou simple loisir ? Cette activité numérique décomplexée semble être une excellente alternative pour tenir les fans informés et contrôler son image. /NC

MELTING SIGNES : NI SOURDS, NI ENTENDANTS, JUSTE DES PASSIONNÉS



On a coutume de distinguer les individus dits « normaux » (comprendre : en pleine possession de leur cinq sens) et les personnes en situation de handicap. Cette ségrégation quelque peu méprisante, l'association Melting Signes la réfute et prend le contre-pied en promouvant les échanges entre personnes sourdes et personnes « entendantes ». L'objectif étant de démontrer que les barrières de la communication sont moins insurmontables qu'il n'y paraît et qu'il faut combattre les préjugés que l'on a parfois les uns contre les autres.

Melting Signes organise régulièrement, à Bordeaux, des événements ouverts à tous et vient de remporter le prix de l'innovation 2013 pour une web série de 25 épisodes diffusée au 1^{er} semestre 2014./CS

À suivre sur : www.meltingsignes.fr / contact@meltingsignes.fr

RELEVONS UN DÉFI URBAIN : RÉDUIRE PARIS !



L'agence de prospective urbaine Deux Degrés lance l'ouvrage *Le Petit Paris* qui raconte la « réduction volontaire » de l'Île-de-France. Les urbanistes Florian Rodriguez et Mathieu Zimmer ont imaginé faire partir de la capitale quatre millions d'habitants. Pour cela, ils projettent une vision de Paris en 2050 et ont déjà les plans ! Cette perception teintée d'urbanisme destructif décrit une ville moins coincée, plus humaine, pour le meilleur et pour le pire. Cette belle référence de raisonnement par l'absurde, habilement illustrée par Martin Lavielle, se révèle être un formidable outil de sensibilisation pour n'importe quel curieux. /NC

Site internet : www.deuxdegres.net
e-boutique : www.deuxdegres.net/petit-paris
Page facebook : www.facebook.com/pages/Petit-Paris/226254597533636

L'agenda

30.01 – 02.02



DES BULLES, TÉMOINS DU TEMPS QUI PASSE À ANGOULÊME

Déjà la 41^e édition ! Une belle occasion pour retrouver Willem qui s'est vu décerner le Grand Prix 2013 et qui revient aujourd'hui sur l'ensemble de son parcours. Outre cette rétrospective, l'exposition phare du festival, *Tardi et la Grande Guerre*, fait écho à la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale et célèbre l'un des plus grands auteurs de la bande dessinée contemporaine. Cette année, on fête aussi de beaux anniversaires : les 50 ans de *Mafalda*, les 10 ans des *Légendaires* ou encore les 80 ans du *Journal de Mickey*. Enfin pas de festival sans compétition officielle : on y retrouve d'ailleurs le dernier album d'Alfred qui a signé la BD du précédent numéro de FACES B.

Pour tous renseignements :
www.bdangouleme.com

03.2014



BORDEAUX, TU DANSES...?

... AVEC MAGUY MARIN (du 05.03 au 08.03 au TNBA) quand l'histoire de *Cendrillon* revient sur des querelles de sentiments, la danse touche à la fois notre âme d'enfant et notre lucidité d'adulte. Un vrai conte de fées, effrayant, exquis et délicieux !
Plus d'info : www.compagnie-maguy-marin.fr

Jusqu'au 08.02.2014



FORMES CONNUES ET ATYPIQUES EN 30:30

Au fil d'un programme audacieux et pointu, développé sur l'ensemble de la Communauté Urbaine de Bordeaux, les Rencontres de la forme courte recense plus d'une vingtaine de formes hybrides et inclassables. Seule règle : qu'elles soient comprises entre 30 secondes et 30 minutes. Pour cette 11^e édition, les performances et installations visuelles ou sonores sont plus particulièrement mises à l'honneur. Une carte blanche sur le thème de la trace et de l'effacement sera également confiée à huit artistes. Non loin de constituer une succession de rendez-vous ponctuels, ce festival s'applique plutôt à guider le spectateur vers la découverte de plaisirs inattendus.

Pour tous renseignements :
www.marchesdelete.com



... AVEC CAROLYN CARLSON (du 17 au 23.03 à l'ONBA), quand *L'air et les songes* permettent d'explorer la dualité de l'homme, à travers une écriture jouant sur le corps et l'esprit, la gravité et l'évasion, pour jouer une ode intense et poétique.
Plus d'info : www.ccn-roubaix.com

Jusqu'au 10.02.2014

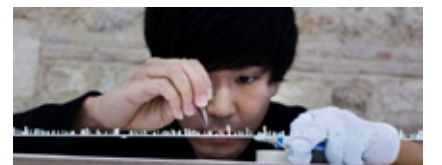


« UN MOMENT SI DOUX » AVEC RAYMOND DEPARDON

« *Je ne pensais pas être un photographe de la couleur* », a écrit Raymond Depardon. Et pourtant, à 71 ans, on peut dire que le pari est brillamment réussi pour ce journaliste, scénariste, documentaliste et célèbre photographe. Cette rétrospective au Grand Palais à Paris nous invite à suivre en partie ce parcours de couleurs : des années dédicés, en passant par le Chili, Beyrouth ou encore Glasgow. Enfin des visions du monde s'imposent au gré du regard de l'artiste. Et si la couleur devenait métaphore de curiosité ?

Pour tous renseignements :
www.grandpalais.fr

Jusqu'au 27.04.2014



PETIT ? GRAND ? L'ESPACE INFINI DE L'ARCHITECTURE

Junya Ishigami est l'invité d'Arc en Rêve ! Il voit l'architecture comme un univers aux multiples possibles, à la fois accumulateur de savoirs et champ d'expérimentations. C'est pourquoi ses travaux bousculent tant les frontières, entre design, urbanisme, paysage et géographie. Sa démarche qui allie science et poésie vise à transposer le rêve dans notre réalité, avec pourtant une interrogation récurrente : comment l'architecture peut-elle ré-enchanter notre monde ? Pour le savoir, allez rencontrer l'œuvre de celui qui s'applique à rendre le quotidien déroutant... mais beau.

Pour tous renseignements :
Arc en Rêve, centre d'architecture à Bordeaux : www.arcenreve.com

À Nantes, Toulouse et Paris, la nuit s'invite dans la campagne

Ne pas céder aux sirènes du repli sur soi, favoriser la vie nocturne comme facteur de lien et rempart à la morosité, donner une voix à ceux qui n'en ont pas, sortir du tout sécuritaire pour prôner des solutions globales en mettant tous les acteurs autour de la table, développer les services et l'économie de la nuit : c'est dans cet esprit que se développent les « maires de la nuit », des représentants issus de la société civile, sans fard mais avec du goût et de l'envie. Interview à Nantes, Toulouse et Paris : ou quand la nuit prend enfin toute sa place dans notre cadre de vie.



À Toulouse, Christophe Vidal a une approche sociologique de la nuit : six commissions thématiques ont travaillé à un état des lieux global de la vie nocturne toulousaine, en vue des états généraux du 24 janvier. Le 3 février, il délivrera un « livre blanc de la nuit » aux élus en place, aux candidats et aux médias. Christophe Vidal est éditeur du magazine Minuit, dédié à la vie nocturne à Toulouse, sous tous ses angles.

ALTERNATIVES

11 À Nantes, Toulouse et Paris, la nuit s'invite dans la campagne
14 Phénomène « suspendu » : un élan de solidarité qui passe par le café

Les idées les plus simples résonnent souvent comme une évidence. C'est le cas de l'initiative portée en octobre-novembre dernier par le collectif Culture Bar-Bars (réunissant patrons de bars et de cafés-culture), qui a permis d'essaimer des maires de la nuit dans trois grandes villes françaises : Nantes, Paris et Toulouse. Le collectif a lancé l'initiative sans imposer un modèle. Résultat : trois démarches et trois visions différentes de la nuit vont naître dans ces trois villes. Des modèles scrutés de près par les médias à l'aube des élections municipales : « *Le politique va enfin penser la ville de nuit, et non plus seulement de jour* », se réjouit Christophe Vidal, élu maire de la nuit à Toulouse. « *La plupart des cités ne se sont pas interrogées là-dessus et ne voient la nuit qu'à travers la porte d'entrée sécuritaire*

(les nuisances nocturnes, l'éclairage urbain...). Mon objectif sera de porter la voix des jouisseurs de la nuit, autant que celle des travailleurs, des exclus de la nuit et des riverains auprès des décideurs, en englobant l'ensemble des thématiques : transport, santé, social, travail, culture, urbanisme de nuit, commerces, services, sécurité et prévention. »

LE BRUIT : ENJEU CENTRAL DES DÉBATS
Qu'on les appelle fêtards, noceurs, jouisseurs ou épicuriens, les usagers de la nuit sont pour beaucoup avant tout sources de nuisances : « *Le bruit est l'un des enjeux centraux car il est l'un des plus visibles et des plus sensibles*, déclare Arnaud Tesson, maire de nuit à Nantes avec son acolyte Vincent Beillevaire. ►



Il est souvent rattaché à tort à des bars par les riverains qui assimilent l'ensemble des bruits de la rue à ces établissements, du coup tout le monde trinque. Certaines associations de riverains ont d'ailleurs pris cette élection comme une provoc', pensant que l'on défendrait les établissements et leurs clients. Mais ne nous sommes ni politiques ni corporatistes : notre volonté est de trouver une troisième voie, en mettant tout le monde autour de la table et en se parlant. »

CRÉER UN CONSEIL CONSULTATIF DE LA NUIT

À Nantes, la solution passera par la création d'un conseil consultatif de la nuit, « un organe où chacun pourra être entendu, un groupe de travail qui interviendra en amont et non pour régler des problèmes (comme peut le faire la commission des débits de boisson, seule instance à régir la nuit à l'heure actuelle). Il s'agit de délimiter les grandes règles de la vie nocturne pour tous, en réunissant les riverains, les organismes de santé et de prévention, les bars, les cafés-concerts et les pouvoirs publics», signale Arnaud Tesson. Le duo s'est donné quatre mois et demi pour mener sa mission et mettre sur pied cette instance : « Nous voulons être les porte-parole de tous ceux qui veulent une vraie ville la nuit, dans le respect de chacun. Nous travaillons actuellement à l'élaboration de propositions concrètes d'actions et

nous demanderons aux candidats aux élections municipales de se positionner. Mais notre mission s'arrêtera après les élections. Nous veillerons cependant à obtenir des garanties pour que le conseil puisse avoir les moyens de fonctionner. » L'une des premières mesures sera de remettre à plat la réglementation qui, à Nantes, limite à 70 dB le plafond sonore des cafés-concerts, « une limitation non tenue car intenable : la voix des clients et une musique de fond correspond déjà à 80 dB ! » Mais attention, l'objectif est de mettre en place un système équitable pour tout le monde.

UN NOUVEAU MÉTIER : LES « CHUTEURS »

À Paris, les bars « font pas mal d'efforts », insiste Clément Léon, premier maire de nuit de la capitale. Ils développent ainsi de plus en plus un nouveau métier : les « chuteurs », dont le rôle est à cheval entre le maintien de la sécurité et le fait de contenir le niveau sonore des fumeurs devant les bars (ou des clients en terrasse) ; l'interdiction de fumer dans les lieux publics a aussi ses revers... « Il serait aussi urgent de voir comment les établissements peuvent bénéficier de subventions pour insonoriser les bars, et/ou créer des fumoirs. Dans les deux cas, cela générerait ainsi moins les riverains. Ceci dit, des études récentes réalisées rue Oberkampf ont permis de montrer que les bruits de jour étaient plus élevés

que ceux des clients fumant leur cigarette à l'extérieur. Mais ce qui crée le plus de bruit, c'est surtout le fait que tous les établissements ferment à la même heure : tout le monde se retrouve dehors au même moment et comme les transports sont fermés, les nocteurs « stagnent » dans la rue un moment. Si les bars étaient ouverts plus longtemps, le flot se répartirait mieux. »

UN OUBLI À PALLIER : L'URBANISME DE NUIT

Dans tous les cas, l'enjeu va consister à « concilier la ville qui veut dormir avec la ville qui doit ou veut travailler et la ville qui s'amuse », souligne Christophe Vidal, pour qui le bruit à Toulouse est aussi lié à « une offre festive trop centralisée et un manque de lien véritable entre les quartiers, comme l'on peut en trouver à Bordeaux où il existe des parcours de nuit plus identifiés ». Conseillé par un géographe de la nuit, le représentant toulousain pense qu'il faut réinventer l'urbanisme de nuit « et créer des espaces de vie, de temps continu qui répondront aussi aux besoins des 15 % de personnes qui travaillent le soir et la nuit en France (soit plus de trois millions) », sans oublier le nécessaire débat sur les risques sanitaires que cela peut engendrer. Les travailleurs de nuit, ce ne sont pas seulement les gérants de bars ou de commerces, ce sont aussi des médecins, des infirmiers, des policiers ou encore ceux qui assurent les transports...

À Nantes, le duo Arnaud Tesson et Vincent Beillevaire s'est donné quatre mois et demi (jusqu'aux élections municipales) pour pousser des idées fortes et poser les jalons d'un conseil consultatif de la nuit afin de mettre tout le monde autour de la table. Après le 30 mars, leur mission prend fin : l'objectif est que cette instance soit ensuite portée par la municipalité en place ou qu'elle lui garantisse les moyens d'exister.



L'ÉCONOMIE DE LA NUIT : UN ENJEU CAPITAL

À Toulouse comme à Nantes, plus de 30 000 personnes sont concernées par le travail de nuit. « Les nuits nantaises sont bien animées et nous voulons agir pour qu'elles le restent, de façon harmonieuse. Les bars ferment à 2 heures et les cafés-concerts à 4 heures : ce serait dommage d'arriver à des situations comme à Rennes où tous les bars doivent fermer à 1 heure », confie Arnaud Tesson. « Vivre la nuit est aujourd'hui compliqué par la réglementation, renchérit Christophe Vidal, pourtant la population augmente chaque année de 15 000 personnes dans l'agglomération toulousaine. On se retrouve avec une situation paradoxale où certains établissements ont du mal à vivre alors que l'on concentre notamment les étudiants dans l'hypercentre. » D'où l'idée d'oasis de vie avec des commerces et des services (des crèches de nuit par exemple) pour faciliter le rythme des travailleurs nocturnes.

Clément Léon est encore plus radical. Pour lui, « les choses doivent avancer, et vite ! Paris est la risée de l'Europe en matière de vie nocturne, et Londres nous est passée devant pour le tourisme. Si l'on sent que beaucoup d'énergies se mettent en place depuis trois-quatre ans, la ville manque encore de diversité. Et cela est dû à un trop-plein de législations et à un manque de tolérance, des riverains comme des pouvoirs publics. Les candidats l'ont d'ailleurs bien compris. » Élu pour un an (ou plus selon les besoins), Clément Léon veut être « la voix

des sans voix », un conseiller, un contre-pouvoir pour apporter des propositions concrètes et des dossiers clé-en-main aux élus sur tous les sujets utiles (musique, transports, vie étudiante, travail de nuit...). L'une de ses tâches principales est aujourd'hui de rencontrer les jeunes entrepreneurs et de valoriser leurs initiatives auprès des autorités : « Ces jeunes sont l'avenir et veulent contribuer à faire émerger une économie de la nuit : ils ont envie de faire vivre la culture, le commerce, le transport de nuit... »

LES TRANSPORTS : LE NERF DE LA GUERRE POUR REDONNER VIE À LA NUIT

Optique commune à tous : le développement des transports. Leur manque, en particulier en périphérie de ces communes, se faisant durement ressentir. À l'heure où Londres vient de passer son métro en continu le week-end (en plus des bus) à l'instar de Berlin, et projetée de le laisser ouvert 24h/24 d'ici 2015, Paris fait en effet pâle figure avec son système de bus de nuit qui privilégie souvent l'accès des Parisiens et des proches habitants de la capitale. Le transport et la mobilité, Christophe Vidal en a fait un thème à part entière, parmi les six commissions qui viennent de réaliser un état des lieux de la nuit toulousaine : une équipe d'une trentaine de personnes, en grande partie issues de son comité de soutien, a planché dur pendant deux mois : « Nous avons voulu toucher le maximum de gens dans tous

les domaines avant les états généraux de la nuit organisés le 24 janvier. » Et son arme ultime : « Le 3 février, nous remettrons un livre blanc de la nuit à la municipalité en place, aux candidats et à la presse. »

Si les quatre maires de nuit ont envisagé leur mission sous des formes et des angles différents, tous ont en tête les mêmes problématiques et s'inspireront à coup sûr de l'expérience néerlandaise, toujours novatrice : Amsterdam a inventé le concept de maire de la nuit il y a dix ans déjà... en 2003 ! Renouvelé tous les deux ans, cet édile d'un genre nouveau s'appuie sur un réseau de bénévoles en charge de faire remonter les doléances nocturnes et de faire le lien entre riverains et noctambules. Il s'occupe également d'appuyer les demandes des bars et clubs et de relayer les problématiques auprès des élus. Gageons que l'exemple des maires de nuit fasse par la suite des émules dans d'autres grandes villes françaises... Une bonne manière de développer le champ de la citoyenneté dans des domaines où les élus manquent souvent d'expertise. ●

Le Furet

RENSEIGNEMENTS :
www.facebook.com/clementleonr.
mairedelanuit
www.facebook.com/Toulouse.Maire.de.la.Nuit.fr
Nantes :
pourunenuitpourlavie@gmail.com
www.pourunenuitetpourlavie.tumblr.com
www.facebook.com/collectifculturebarbars



Phénomène « suspendu » : un élan de solidarité qui passe par le café

On le connaissait serré, allongé... Le café se prend maintenant suspendu ! Du café à la baguette, le temps est à la consommation en attente. Un geste solidaire simple : pour deux cafés commandés, un seul est consommé, le second est laissé au comptoir, en attente, pour être ensuite offert par le cafetier à une personne qui en aura besoin. Tendance durable ou effet de mode ?

DES ORIGINES NAPOLITAINES

La pratique du *caffè sospeso* trouve son origine il y a près d'un siècle à Naples, quand les habitants connaissaient une très forte disparité sociale. La solidarité s'exprimait par un geste simple des plus aisés envers les nécessiteux : lorsqu'un client commandait son *ristretto* au comptoir, il en payait un deuxième que le patron mettait en attente pour quelqu'un qui n'aurait pas les moyens de se le payer. Si cette tradition s'est éteinte un temps, elle est remise à l'affiche comme fierté municipale, par le maire de Naples en 2011, avec la création d'une journée du café suspendu, fixée le 10 décembre.

QUAND LA TENDANCE TOUCHE LA FRANCE

Comme un remède anti-crise, le *caffè sospeso* de Naples se propage à travers le monde : Bulgarie, Belgique, Québec, Mexique, Espagne... Il arrive en France début 2013. Le phénomène se développe à partir des réseaux sociaux : une publication sur la page Facebook des Indignés, reprenant le récit d'un touriste anglo-saxon sur son blog génère aussitôt une multitude de *like*, sans que l'on sache alors si la tendance prend vraiment. Peu à peu, des initiatives fleurissent aux quatre coins de la France : Brest, Carcassonne, Grenoble, Paris, ou Besançon.

À Bordeaux, c'est le bistrot Chez Fred (place du Palais) qui lance le mouvement dès le mois de mai et suscite l'intérêt des médias. Articles et interviews se succèdent et font connaître le *caffè sospeso*. Un groupe Facebook se crée localement comme dans d'autres régions pour tenter de faire connaître la tradition et pousser les gens à la développer en France.

SOLIDARITÉ ET PARTAGE COMME PHILOSOPHIE

La montée en puissance de cette pratique est intimement liée à sa philosophie fondatrice : celle du partage, de la solidarité. Une simple marque de générosité,

désintéressée car ce don est anonyme. Ici, pas de merci, pas de réduction d'impôt, mais la simple conviction d'avoir fait quelque chose de bien. C'est le principe du un pour un qui s'applique : le bénéficiaire n'est pas un moins que soi à qui on condescend un geste de charité, mais un alter ego moins fortuné (en italien, *fortuna* signifie chance).

Ce geste rassure certains donateurs bienveillants : « Plutôt que de donner une pièce dans la rue à ceux qui font la manche, sans savoir à quoi cet argent sera utilisé, là, au moins, je sais ! » Avec ce mouvement, nous ne sommes plus dans une logique de mendicité, mais bien de partage. Les rapports changent, le pain ou le café a déjà été payé, la personne dans le besoin demande à pouvoir en profiter, mais ne le mendie pas. Au-delà de la consommation offerte, le *caffè sospeso*, c'est aussi le réconfort d'un moment passé bien au chaud, dans un lieu public, au contact des autres, comme un client lambda. Et les cafés suspendus ne sont pas destinés qu'aux sans-abris. Etudiants, chômeurs, travailleurs, retraités... en bénéficient aussi, comme toute personne qui, à un moment donné, a du mal à joindre les deux bouts.

DU SIMPLE CAFÉ... À LA FRITE SUSPENDUE (SI, SI, LES BELGES ONT OSÉ !)

Au-delà du traditionnel *caffè sospeso*, le phénomène touche d'autres produits. C'est à l'initiative d'un boulanger de Clermont-Ferrand que la pratique gagne les boulangeries, avec la baguette en attente. Ainsi, thé, petit crème, jus de fruit, baguette, viennoiserie, sandwich, kebab, pizza, voire repas complet rejoignent les cafés, comme autant de consommations courantes que l'on peut maintenant suspendre, partout dans le monde, au profit de personnes dans le besoin. En Belgique, une friterie de la banlieue bruxelloise a même lancé « la frite suspendue » !

Les établissements sont libres de faire connaître comme ils l'entendent leur participation à l'opération. Certains utilisent un tableau noir ou un écriteau affiché au comptoir pour y indiquer les tickets prépayés par les anonymes. D'autres empilent les tickets en attente sur un pic métallique, comme on en voit encore dans certaines boucheries. Une façon de montrer que l'argent ne va pas dans la poche du patron...

Et l'initiative solidaire ne s'arrête pas aux produits alimentaires : à Caen, Viacités et Keolis s'en sont inspirés pour lancer des « tickets suspendus » pour prendre le tram et les bus, et permettre ainsi à leurs usagers d'offrir un titre de transport aux personnes dans le besoin.

DU SAVOIR-FAIRE (OU SAVOIR ÊTRE) AU FAIRE SAVOIR

Si cette pratique fait le buzz sur les réseaux sociaux et trouve toujours plus d'adeptes parmi les commerçants, la communication vers les publics bénéficiaires de ce geste solidaire peut être plus délicate.

La plateforme *CoffeeFundrs*, lancée au printemps 2013 propose de visualiser les cafés ou en-cas suspendus en temps réel, dans n'importe quel établissement en France et dans le monde. Une bonne initiative, mais qui a ses limites, car, du fait de leur situation précaire, certaines personnes n'ont que peu d'occasions de se connecter à internet. C'est là que le bouche-à-oreille joue un rôle essentiel. Pour les établissements engagés, les Indignés ont imaginé plusieurs logos « café en attente » avec, entre autres, une tasse embellie d'un petit cœur. Une campagne de communication *Open Source* (c'est-à-dire libre d'utilisation) a également été lancée en octobre 2013 par les publicitaires de La Rue L'Agence. Différents outils de communication sont

accessibles, simplement et gratuitement pour ceux qui veulent développer et promouvoir le café solidaire autour d'eux.

Dans certaines villes, des groupes de bénévoles s'organisent pour diffuser des affiches et prospectus dans les quartiers et faire connaître les lieux où un *caffè sospeso* est disponible. Comptons aussi sur les associations caritatives et réseaux d'aide sociale pour être vecteurs de communication auprès des publics dits sensibles, des populations défavorisées ou marginalisées.

ÉVITER LES DÉRIVES...

Espérons que l'effet « mode » de cette pratique ne conduise pas certains patrons d'établissements à profiter voire abuser de cette opportunité de visibilité. Le système repose sur la confiance faite au cafetier... considérant qu'il ne se mettra pas cet argent dans la poche, mais le remettra bel et bien dans le circuit. Parmi les initiatives prises de par le monde, on trouve quelques exemples à ne pas suivre. En Argentine, un bar situé dans un quartier chic préfère remettre ces boissons « gratuites » à la porte de l'établissement, dans des gobelets jetables, histoire de ne pas mélanger les genres... Un autre, en France, demande aux bénéficiaires de poser pour une photo en affichant un sourire artificiel, à un moment où la vie ne leur sourit malheureusement pas !

Alors, tous à vos cafés, prêts... Suspendez !

Annabelle Denis



POUR ALLER PLUS LOIN :

Les cafés suspendus sur Facebook :
www.facebook.com/CafeSuspendu

Les Indignés :
www.facebook.com/pages/Les-Indign%C3%A9s-De-France/188894887829335

Les établissements mobilisés :
www.coffeescharing.com

Les cafés suspendus dans le monde :
www.coffeefunders.fr

Le mouvement italien :
www.retedelcaffesospeso.com
Campagne de communication OpenSource :
www.lecafesolidaire.com

Jef Aérosol

« UNE BOMBE AÉROSOL PEUT ÊTRE UNE ARME POÉTIQUE »

Du haut de sa nacelle, à quinze mètres du sol, Jef Aérosol nous contemple. Lors de sa venue à Bordeaux, dans le cadre d'Octobre rose, l'artiste s'est confié à FACES B.

L'homme est d'une gentillesse aussi agréable que son humilité.

Rencontre avec le plus rock'n'roll des street-artistes.

ART Jef Aérosol



Bordeaux qui s'est occupé de ce projet avec Lorène Carpentier, de l'association Keep a breast Bordeaux. Le CHU de Bordeaux m'a accueilli également en nous offrant ce mur. C'est une convergence de bonnes volontés.

Que symbolise ce mural ?

J'ai choisi de représenter une petite chinoise qui tient le globe terrestre entre ses mains. J'ai pris cette photographie quand j'étais à Chengdu, en Chine. Elle symbolise à la fois l'innocence de la genèse et de l'enfance mais aussi l'espoir pour le futur. Elle le tient dans ses mains puisqu'il dépend de nous. Cela ajoute aussi une note d'optimisme et d'innocence dans un lieu, l'hôpital, qui accueille beaucoup d'angoisse et de malheur. Il fallait une image positive sans qu'elle ne soit ni béate ni gnangnan. J'espère que les gens se retrouveront dans cette image, tout cela en soutien pour la recherche contre le cancer du sein.

Aviez-vous déjà travaillé à Bordeaux ?

Non, j'ai travaillé dans beaucoup de villes de France et à l'étranger. Mais il se trouve que j'étais venu à Bordeaux, dans les années 80, à l'émergence de ce mouvement d'art urbain. À Poitiers, quand j'ai commencé à faire du pochoir, un autre artiste du nom de Mino, qui était chanteur du groupe Raticide, m'avait invité au festival Boulevard du Rock qui mélangeait musique et peinture. La ville a beaucoup changé. Elle est en même temps très belle. Les gens sont toujours aussi sympas. Le climat y est toujours aussi agréable. En revanche, je la trouve un peu propre. Cela ne veut pas dire que l'art de rue soit là pour salir mais cette ville est un peu sage. J'espère que l'exemple que nous avons donné avec cette fresque va essaimer. Il y a tellement de pignons aveugles et de murs un peu moches qui ne demandent qu'à être améliorés. Tout cela pour de modiques sommes car l'art public est réalisé par des artistes qui ne demandent pas beaucoup d'argent voire pas du tout. C'est un moyen aussi de promotion. C'est positif pour tout le monde. Cela décomplexe également les populations par rapport à l'art que beaucoup de personnes considèrent encore comme intouchable ou mystérieux. Les musées sont souvent des sanctuaires aseptisés même si tout cela change. Heureusement. Mais il y a encore du travail.

Bordeaux est certes un peu sage mais constitue un vrai bastion de la musique rock. Cela tombe bien : vous êtes un artiste rock'n'roll...

Oui, j'aime-non seulement le rock mais la musique en général. Je suis fan de musique traditionnelle. Mon dernier groupe jouait de la musique traditionnelle irlandaise. J'adore la chanson française de tradition, comme Barbara. Le rock n'roll des années 60 et 70 m'a beaucoup marqué. En France, dans les années 80, nous avons connu une sorte de *revival* psychédélique punk qui était très intéressant. ►

FACES B : Pourquoi avez-vous créé cette œuvre à l'entrée de l'hôpital Pellegrin de Bordeaux ?

Jef Aérosol : J'ai été sollicité pour participer à la manifestation *Octobre rose - Keep a breast - Non toxic revolution*, beaucoup de noms pour une confluence de différentes choses. J'ai donc été contacté pour faire un *mural* sur ce grand pignon de quinze mètres de haut, à l'entrée de l'hôpital de Bordeaux. Je peins avec une des formes de la technique du pochoir. Sur une si grande surface, je colle l'image que je vais peindre sur le mur, comme des rouleaux de papiers peints. Puis, je découpe le pochoir à même le mur en évitant les zones de noir que nous prendrons de cette couleur. Je fais la même chose avec le blanc. Le gris du mur reste la zone intermédiaire. Cela permet de garder le mur apparent. C'est important pour moi car je rajoute une strate à quelque chose d'existant.

Comment est né ce projet encore visible ?

J'ai été contacté par Pierre Lecaroz, de l'association Street Art



Je suis collectionneur de vinyles et notamment de 45 tours, je possède toutes les galettes de vinyles des fameux groupes en « s-t » de Bordeaux : Strychnine, Standard, Stalag, Stiletto, Straw Dogs et évidemment Gamine ou Kid Pharaon avant Noir Désir et Camera Silence. À cette époque, internet n’existait pas encore donc le réseau était fédéré par les fanzines.

Ces groupes ont-ils inspiré vos œuvres ?

Oui, je travaille sur la représentation de l’humain. Je fais beaucoup de portraits dont des portraits serrés sur des grandes fresques. Le mur fait presque office de format, comme une toile. En revanche, quand je pratique mon travail de pochoir de rue à échelle 1, je représente souvent des personnages en pied ou assis en noir et blanc pour contraster avec le flux urbain de la ville qui est polychrome. Ces images, en noir et blanc, représentent un certain nombre de célébrités issues du monde de la musique, de la littérature ou de la politique.

Gandhi par exemple...
J’aime faire cohabiter des personnages d’époques différentes. En mettant Gandhi à côté de Dylan, je crée des anachronismes. J’utilise les images de toutes les icônes de mon adolescence mais je les réduis à leur humanité en gardant cette échelle 1. Je travaille aussi sur des photos de personnes anonymes que je traite au même

format. Cela leur confère un statut de célébrité alors que les célébrités redescendent à leur simple statut d’être humain. Car, au bout du compte, nous avons tous un nez et une bouche (rires).

Percevez-vous la façon dont les gens de la rue, s’approprient vos œuvres ?

C’est toujours passionnant. Quand nous installons, du haut de notre nacelle par exemple, nous remarquons les comportements. Certains, trop occupés ou préoccupés, ne lèvent pas la tête. Certains nous regardent comme si nous posions une publicité. D’autres lèvent le nez, prennent un appareil photo ou leur portable pour prévenir un copain. Ils reviennent. Ils observent et discutent entre eux. C’est intéressant. Cela participe aussi à l’objectif de tels projets.
Je pratique de l’art vivant. Nous le faisons devant les gens. C’est une façon de décomplexer tout ça. Il n’y a pas de secret, pas de recette préservée. L’œuvre aussi est vivante. Elle va changer avec le temps. La peinture s’altère. Les nuages modifient la lumière. Les saisons proposent des teintes différentes. Avec le temps, le béton et la végétation vont reprendre leur droit sur l’installation. Un jour, elle disparaîtra : on repeindra le mur ou un autre artiste présentera son travail dessus. Peut-être même que si je suis assez vaillant pour le faire, je viendrai remplacer cette image par une autre.

Pensez-vous que le street art permette d’éveiller les consciences en livrant des petits messages, l’air de rien ?

Tout à fait. Certains donnent même des messages en ayant l’air (rires). La bombe aérosol, pour certains, conserve son sens étymologique, à savoir une arme. Certains artistes balancent des choses très vindicatives. Cela devient alors un exutoire qui leur évite d’utiliser des outils beaucoup moins pacifiques (rires). Et, en même temps, cette même bombe peut être une arme poétique, et non pas politique. Elles devraient même aller plus souvent de pair. Certains messages politiques ou sociaux passent beaucoup mieux avec la poésie ou en donnant la chair de poule plutôt qu’en brandissant des slogans, des étendards et des bannières. J’ai choisi cet angle même si, parfois, on peut trouver que c’est un peu consensuel. Le fait de travailler dans la rue et dans la sphère publique est déjà un engagement, ne serait-ce que par rapport au statut d’artiste et aux lieux d’art. C’est déjà une façon de dire que je remets en question certaines choses existantes. Je ne suis pas le seul bien sûr. Beaucoup l’ont fait bien avant moi et je m’inscris dans cette mouvance. Parfois, le fait d’avoir représenté une petite asiatique est une façon, l’air de rien, d’évoquer de nombreux débats récents sur la diversité. On peut modifier les mentalités avec une chanson, un film, une expo ou un bouquin sans que ce ne soit de façon frontale, explicitement politique et vindicative. ►





Vous évoquez l'importance du symbole. N'est-ce pas le sens de votre signature : cette petite flèche rouge ?

Elle est le rappel de la signalétique urbaine. Ce que je mets sur les murs évoque ce qui existe déjà dans la ville comme la publicité que l'on nous impose. Dans tous les pays du monde, elle suit des codes communs avec des formes rondes ou triangulaires mais aussi des flèches. Ces formes géométriques sont associées à des codes couleurs comme le bleu ou le rouge. Dans le monde entier, le rouge est synonyme d'interdiction. Le bleu ou le vert représentent l'obligation ou l'autorisation. Cette charte de couleurs et de formes est intéressante. Nous venons la compléter avec les courbes de l'humanité. Je trouve opportun de faire se côtoyer les deux dans mon travail. La flèche est venue un peu par hasard mais maintenant, je l'utilise comme marque de fabrique dans ce sens-là. Cette signalétique dirige l'œil vers un endroit de mon image. Elle peut, au contraire, partir d'un regard pour pointer autre chose. Elle peut être un rappel de l'arme. Elle est rouge. Elle est vive. C'est le sang et l'amour. Elle rappelle aussi la petite flèche pointeuse d'une souris d'ordinateur. Chacun peut y voir ce qu'il veut. Elle dérange même. En galerie, j'ai raté une vente à cause d'elle. Je tairai le nom de la galeriste mais celle-ci avait dit à un client, qu'avec un bouquet de fleurs placé devant la toile, il pourrait cacher la flèche rouge (éclat de rires).

Je reviens sur l'emplacement de cette flèche rouge. Malgré tout, cherchez-vous à guider le regard du passant ?

Je réalise malgré tout qu'elle représente le regard. Soit elle dirige vers l'œil soit elle part de lui. Suivant les situations, la ville ou les passants regardent mon personnage ou, parfois, c'est l'inverse. C'est l'œuvre qui nous regarde. Elle peut également être un lien entre les personnages en deux dimensions et les personnes qui vivent autour. Comme mes personnages sont en noir et blanc. La flèche rouge, qui est un angle vif, permet de désigner ces ombres vives que sont les personnalités disparues ressuscitées sur les murs. Les gens qui passent peuvent aussi se sentir observés ou épiés par les personnages représentés.

Réalisez-vous vous-mêmes les photos sur lesquelles vous travaillez ?

Je prête le flanc à cette critique car je n'ai pas fait les clichés de Jimi Hendrix ou Bob Dylan. J'essaie maintenant de partir de mon propre travail photographique. Je ne suis pas photographe donc je n'ai pas forcément la technique, le matériel. Jusqu'à maintenant, en trente ans de pochoir, je n'ai jamais eu de problème avec le *copyright* ou les photographes. Je les détourne : j'enlève le fond. Je recadre. Je modifie. J'interprète. J'ai plutôt des retours amicaux des photographes ou de certaines personnes représentées. À tel point que cela a débouché sur des collaborations. Je touche du bois mais tout va bien.

Quelle œuvre vous a le plus marqué ?

C'est difficile à dire car une œuvre n'est pas qu'une image. Comme le dit Ernest Pignon-Ernest : « *L'œuvre est faite de l'image dans son contexte.* » Le geste et l'acte font aussi l'œuvre d'art. Cette image à Bordeaux n'existe que parce qu'il y a ce mur, dans cette ville près de cet hôpital. Je l'ai réalisée aussi avec cinq artistes bordelais, devenus des amis. Tout ce processus fabrique l'œuvre. Je garde un souvenir particulier de chaque fresque, de chaque pochoir. Je me garderai bien de dire quelle est ma préférée. Si je veux m'en tirer par une pirouette, je vous dirais que c'est la prochaine (rires). •

La chair numérique de l'intime

Une tribune de Caroline Corbal

Apérowebs, easter eggs, cookies, digest, la toile échappe d'elle un filet sémantique d'une odeur étrange. De cette émanation singulière, de ce parfum particulier, c'est un flot continu, discontinu d'informations pixellisées qui s'évapore. C'est l'état gazeux de nos flux numériques laissant entrevoir la densité de nos fluides qui se partagent chaque jour. De cette atmosphère vaporeuse, dans cet air lourd et dense vient se greffer le dernier souffle de l'organique.



© Caroline Corbal

Ce sont des milliards de mets de flux propulsant d'infinies cartographies mouvantes qui se connectent, parfois se délectent et se déchirent au gré des interactions et des parcours. De ces nuages d'informations au goût de constellations, c'est un incroyable festin de bulles d'univers offrant le spectacle d'un banquet hors pair. De ces intimes connectés et partagés, aux croisements de la vie réelle et du numérique, en cet épicentre vertigineux, des victuailles s'évanouissent. Les langues béates face à cette forme hybride liant savamment l'oxymore et plus encore, s'entremêlant comme une seconde peau, faisant corps avec un certain immatériel de par son intelligence de connectivité avec un espace-temps toujours présent, c'est une vision fantasmagique, voire fantomatique par ce délicieux mélange de l'invisible rendu visible - de ce hors-champ insoupçonnable qui émeut et trouble tous les sens de part tant d'interactivité infinie.

De ces croisements parfois hors normes, ce sont des manipulations aventureuses offrant d'étonnantes compositions oscillant entre magie et monstruosité qui se baladent sur le web dessinant ainsi les prémices de ce hors-d'œuvre en cours d'acheminement. Dans ses premiers émois, cette chair prend le visage des collages de Braque. Stigmatisée par l'abstraction, quadrillée par les pixels et la retenue d'un code encore trop grossier, cette chair est cubique et encore grossière de part tant de maladresse fortuite et d'oubli esthétique. Par le détournement d'un imaginaire venant se greffer au réel et l'implantation de la finesse d'une langue retravaillée, elle rappelle la saveur d'une œuvre de Duchamp où ce surréalisme aime préfigurer la phase de la réalité augmentée. Par cette menue proximité avec les territoires

du rêve et du désir, de cette ambiguïté d'être et de la puissance d'exister, elle prend le goût des soupes Campbell de Warhol où elle se surprend à se nourrir d'elle-même. De ce « quart d'heure de gloire », c'est une démultiplication effrénée tel un spam qu'elle entreprend sur son réseau afin de l'envahir de son image magnifiée. De ce pseudo travail sur soi où se confronte la gestion des identités et des avatars, de cette chair qui désormais se raconte, se médiatise et où la greffe prend vie, ce sont les implants pratiqués par Orlan qui viennent texturer cette chair folle où plus rien ne semble l'arrêter. Agrémentée ainsi en permanence par d'incommensurables interventions, qu'elles soient de la plus simple retouche à la plus démesurée, c'est le public lui-même de sa main de praticien qui dissèque et digère ses entrailles afin de tendre vers une chair sans pareille. Toujours plus immortelle, toujours plus immatérielle, peau s'affinant, devenant quasi-inexistante, voire absente, elle devient ainsi sans précédent.

À l'image d'un idéal hors pair, sans ces rudimentaires excédents du temps et de l'espace qui ne cessent d'entraver son sillage, sans ces nombreux poids qui la plongent dans la douleur des corps, nous devenons une incroyable projection. Pire encore, nous sommes devenus notre propre mort.

De cette mise en abîme, de ces mots, de ces images et de ces sons à la saveur des dates anniversaires, n'est-ce pas la plus belle des farces que nous nous faisons ?

De cet embaumement comique, de cette étrange histoire, il ne reste qu'une respiration. Celui de l'air d'un parfum singulier et familier. Le dernier souffle de l'organique.

HAPPY END •

Caroline Corbal



QUI EST CAROLINE CORBAL ?

Diplômée de l'Institut de journalisme, de communication et de multimédia, elle continue actuellement son parcours au MICA (laboratoire de recherche en Médiation, Information, Communication et Art) pour y soutenir une thèse de doctorat sur : «*La proximité numérique de l'intime : espace de r(e)créations*». C'est par le médium d'installations hybrides que Caroline Corbal cherche à témoigner d'autres métamondes possibles. Questionnée par l'univers multimédia et les nouvelles problématiques sociologiques ou sociétales posées par celui-ci, elle envisage la mise en scène, l'ironie tragique et la comédie comme architecture principale de notre monde dopé et perfusé au virtuel.

www.carolinecorbal.com



CRAC BOOM CHUT ! DOSSIER BRUIT ET SILENCE

<i>Clarisse au pays des oreilles</i>	26
<i>Cris, rumeurs et chuchotements</i>	30
<i>Un silence bruyant</i>	32
<i>Chut ! Écoute ces bruits qui me détendent !</i>	34
<i>Le design sonore by Tony Jazz</i>	35
<i>Transport sonore</i>	36

Photos de Anthony Rojo

Modèle : Sarah-Émilie
www.sarah-emilie.book.fr

Maquillage : Pauline Bord
www.pauline-b.fr



Clarisse au pays des oreilles

Réflexion-fiction autour des sons

Au royaume des oreilles, les sons sont rois. Si certains sont un régal pour l'ouïe, d'autres font grincer les dents. Dans un environnement saturé de stimulations sonores, entre bruits de fond à peine perçus et pollution sonore subie, Clarisse mène un voyage initiatique en quête du silence. Fuyant les bruits de la ville, puis savourant les sons de l'océan, c'est finalement à la campagne qu'elle trouvera l'équilibre auditif entre bruit et silence. Immersion dans le tumulte des oreilles de Clarisse au rythme des décibels : pump up the volume !

CACOPHONIE URBAINE

Novembre. Il pleut sur la ville en cette soirée d'automne. L'eau ruisselle dans les caniveaux et dégouline sur le *trench* de Clarisse. En longeant le boulevard Victor-Hugo saturé par une circulation automobile intense (**80 dB**), elle se maudit d'avoir encore oublié son

parapluie. Elle aborde rapidement la rue Chateaubriand espérant y trouver une relative accalmie sonore. Mais c'était sans compter sur un embouteillage impromptu et son concert d'avertisseurs sonores (**100 dB**).

Au rythme des claquements de ses escarpins sur le bitume, Clarisse presse le pas pour rejoindre la rue piétonne et

fuir ce vacarme assourdissant.

Juste derrière elle, une sonnerie de portable retentit (**70 dB**). Un jeune homme répond et se sent libre de hurler pour couvrir le brouhaha ambiant. En haussant le ton, il a l'impression d'atteindre plus facilement l'interlocuteur qu'il ne voit pas. Evitant d'écouter cette

conversation privée quasi imposée, Clarisse repère une petite robe rouge dans une vitrine, s'engouffre dans le grand magasin et se sent aussitôt agressée par un tube techno dont les basses résonnent fortement (**90 dB**). Elle ne supporte ce style de musique qu'en discothèque (**105 dB**), qu'elle ne fréquente d'ailleurs plus guère ces temps-ci. De même qu'elle fuit les cinémas, se sentant inadaptée au volume sonore qui y règne. Clarisse oscille entre la fierté de protéger ses précieux organes auditifs et la honte d'être une mijaurée aux tympans fragiles. Cette réflexion, bien que sans rapport, la dissuade d'essayer la robe rouge et l'incite à rentrer chez elle.

Elle fait tintinnabuler ses clés en extrayant le trousseau de son sac à mains (à la fois parce qu'elles sont difficiles à trouver dans ce pêle-mêle féminin et parce qu'elle affectionne ce cliquetis de clochette). Passée la lourde porte en bois de son immeuble XIX^e, elle se retrouve dans le sas entre le monde extérieur et son intérieur douillet.

Elle avance lentement dans le couloir, attentive aux bruits du voisinage, au mélange de musiques sortant des étages et de bribes de conversation qui jaillissent des cloisons (**50 dB**). Enfin dans son appartement, percevant des grincements de sommier, elle devine que ses voisins qui se querellaient la veille ont fini par faire la paix et regrette un instant de passer la soirée seule. Se sentant mal à l'aise en voyeuse, Clarisse enfle son casque d'I-pod en guise de muraille sonore et sélectionne les valse de Chopin. Quand vient le moment de l'Op. 69 n°2, sa préférée, elle pense à la scène finale de *L'Amant* de Jean-Jacques Annaud, quand Marguerite/Jane March pleure en l'écoutant dans le bateau qui la ramène en France. Départ, bateau, océan... Clarisse laisse cheminer ses pensées, s'imaginer près de la mer, l'environnement le plus apaisant à ses yeux et décide sur un coup de tête d'acheter un vol de dernière minute pour la Thaïlande, afin de fuir le tumulte urbain.

CÉDER AU CHANT DES SIRÈNES

Décembre. Quand les réacteurs de l'avion commencent à vrombir, Clarisse se demande comment les riverains supportent un tel vacarme (**140 dB**). Inconfortablement installée pour un trajet de 10 heures, elle rêve à cette eau turquoise vers laquelle elle s'envole.

La voici à présent étendue sur une plage de sable blanc, bercée par le va-et-vient du ressac de la mer d'Andaman. Le moment est propice à une séance de méditation. Concentrée sur son calme intérieur, Clarisse prend également pleinement conscience de l'ambiance sonore qui l'entoure. Elle écoute le bruissement du vent dans les feuilles de palmiers (**15 dB**), admire un voilier qui glisse doucement sur les flots (**35 dB**) et se réjouit d'avoir choisi une plage isolée, sans scooter des mers (**90 dB**), dont elle maudit à la fois l'inventeur et les « blaireaux » qui l'utilisent.

Le lendemain, elle embarque pour une plongée dans le monde du silence, si justement nommé par le plus célèbre ►



bonnet rouge. Lors de son voyage subaquatique, Clarisse prête attention aux bruits de son corps, à son rythme respiratoire, aux bulles qu'elle expulse en permanence de son détendeur. En descendant dans les profondeurs, elle entend le moteur d'un bateau qu'elle pense proche. Mais la vitesse du son sous l'eau est plus rapide et trompe l'oreille humaine sur les distances. Ce qui est tout près d'elle, en revanche, quand son regard quitte la surface, c'est le requin à pointe noire prestement surgi du grand bleu sans le moindre bruit. Pas de quoi effrayer Clarisse habituée à ces créatures marines inoffensives. La suite de la plongée n'est que bonheur en apesanteur, au milieu d'espèces variées, colorées et totalement silencieuses. Les plus bruyants sont les membres de la palanquée qui n'ont d'autre

moyen pour s'indiquer les poissons à ne pas manquer que de faire résonner un pic métallique sur leur bouteille en aluminium. De retour à terre, elle consulte sa messagerie et apprend que sa grand-mère s'en est allée. « *Son cœur s'est arrêté de battre, elle est partie sans faire de bruit* », dit le SMS de Papi.

LE SILENCE EST DANS LE PRÉ. ET DANS L'APRÈS.

Décembre. Clarisse est de retour dans son village natal limousin, perché au cœur des Monts de Blond. Devant le portail de la maison de campagne, elle s'amuse des aboiements prolongés de Bandit, le chien malvoyant de ses grands-parents **(80 dB)** avant qu'il reconnaisse enfin le son de sa voix. Puis

elle embrasse longuement son grand-père et lui murmure des mots tendres à l'oreille **(25 dB)**. La famille se retrouve autour du feu de cheminée pour la veillée funèbre. Clarisse savoure le bruit du bois sec qui craque, du feu qui siffle et crépite. Tiens, se dit-elle, il y a des bruits qui réchauffent. Avant de se coucher, elle sort prendre l'air, admire les étoiles et écoute les sons de la nature. Une chouette ulule au loin. Les grenouilles de l'étang au fond du jardin coassent à qui mieux mieux. Le vent souffle dans les feuilles des arbres **(20 dB)**. « *Les forêts le soir font du bruit en mangeant* » écrivait Eugène Guillevic. Décidément, certains sons sont doux à l'oreille. Le lendemain, tout le village se recueille dans l'église pour célébrer la mémoire de la grand-mère de Clarisse. L'orgue

et la chorale qui résonnent dans l'édifice roman accentuent le caractère émouvant de l'événement. Puis vient la prière, dans un silence monacal. Certains silences ont « *le poids des larmes* », comme disait Louis Aragon. Pendant la cérémonie religieuse, il a neigé. Le tapis blanc étouffe le bruit des pas. Comme en hommage au paysage immaculé, les conversations sont chuchotées **(30 dB)**. Pourquoi le monde nous paraît-il si silencieux quand il neige ? Parce que tout le monde se tait pour la regarder tomber. Clarisse se sent angoissée par tant de calme. Elle réalise que le silence radical dont elle rêvait renvoie à cette notion ultime et éternelle, à la mort. Elle a soudain envie de crier pour se sentir vivante. Elle s'élance en haut de la colline et clame un dernier hommage à sa grand-mère. Le son de sa voix se propage en écho à travers la campagne. « *Le silence permet de trouver son destin* », nous enseigne Lao-Tseu. ●

Caroline Simon

CHIFFRES CLÉS

- ♦ **5 millions** de Français souffrent de problèmes d'audition dont 2 millions ont moins de 55 ans. (AFSSET, 2004)
- ♦ **2,5 millions** de personnes en France souffrent régulièrement d'acouphènes et près de 4 millions en ont ressenti un jour ou l'autre. (JNA, 2008)
- ♦ **20 à 30 %** seulement des malentendants sont appareillés. (JNA, 2008)
- ♦ **24,5 milliards d'euros** par an, c'est le coût induit estimé du non-traitement de la déficience auditive en France. (Shield, 2006)
- ♦ **40 % environ** de la population de l'Union Européenne est exposée au bruit du trafic routier à des niveaux dépassant 55 dB (A) le jour et plus de 30 % à des niveaux dépassant 55 dB (A) la nuit. (OMS - 2009)



BIBLIOGRAPHIE :

- ♦ *Le bruit*, Alain Muzet – Flammarion, collection Dominos (1999)
- ♦ www.ademe.fr/internet/clicademe-sse/Fiche_bruit.pdf
- ♦ <http://m.20minutes.fr/culture/1279418-20140123-quete-silence-or>

Cris, rumeurs et chuchotements

De l'information au bruit confus du Net, il n'y a qu'un pas que notre société du tout médiatique n'hésite pas à franchir. Difficile alors de déceler silences et pauses nécessaires pour se forger une opinion.



Soudain le présentateur du journal télévisé, debout, s'avance vers son public virtuel, les deux mains serrées sur sa tablette. L'avènement d'Internet, le sacre du village monde et du tout communicant, produisent de redoutables effets. Il convient de rapporter le plus vite possible cris et rumeurs avant même de vérifier s'il y a dans l'ivraie du bruit le bon grain de l'information.

Mieux, l'explosion des réseaux sociaux transforme le récepteur en émetteur et du coup, le professionnel des émissions informatives pioche dans les révélations de sa cible, histoire de ne pas sombrer dans une tragique obsolescence. Et nous entendons, qu'il y ait ou non des images, du petit écran à la radio, des bulletins ininterrompus, projetant à la une un fait divers refroidi, condamnant à l'oubli la manchette de la veille qui annonçait la pire des catastrophes en Syrie ou un tsunami dans le Sud-Est asiatique. Pire ?

La mise en examen d'un aigrefin d'une ancienne officine est suivie, sans transition, par un sujet sur les inconvénients d'une neige précoce puis du récit détaillé d'un caprice de bébé footballeur, avant qu'une starlette de la télé-réalité ne soit consacrée révélation de l'année.

Dans ce flot ininterrompu de vérités et contrevérités horizontales, d'informations en tranches fines, la verticalité de l'Histoire, la mise en perspective des événements n'a guère de chance d'atteindre le plateau où dansent les adorateurs de tablettes ! Le journaliste ne peut plus s'asseoir de peur de voir ses confrères, eux restés sur leurs deux pieds, courir aussi vite que les souffles courts du web. Il ne s'agit pas de critiquer l'ouverture extraordinaire que provoque Internet. Un grand nombre de sites, blogs et webzines de qualité, entre autres exemples, suffisent à notre plaisir. Le mal est ailleurs...



LE DIRE TOUT À TRAC

D'enquêtes exclusives en reportages en ligne rouge, règne une incroyable hystérie qui met au même niveau l'enterrement d'une icône de la lutte anti-apartheid et la chasse effrénée aux nouveaux radars autoroutiers, le combat de salariés en colère contre la fermeture de leur entreprise et le regain de l'amour du tricot. Un désir de dire tout à trac qui va jusqu'à la citation de ses sources approximatives, de buzz en buzz. Dans une folie anthropophage, l'info se nourrit

de l'info dans un hurlement permanent. Vient alors le désir de se replier sur les chuchotements qu'il faut savoir déceler dans les livres, dans une rare presse d'investigation voire sur la toile où certains sites cultivent le choix de la prospection. Mais pour tailler à la hache dans le babil infernal, plusieurs conditions s'imposent : une intense curiosité, de la patience et un peu de temps... Il est possible d'en récupérer sur celui passé à supporter sans mot dire la cacophonie généralisée.

Et soudain le présentateur s'avance, face caméra, les mains crispées sur sa tablette. Il a peur que nous lui tournions le dos, que nous allions vérifier la valeur de ce qu'il raconte en claquant la langue, en faisant chuintier la fin de ses phrases. Sur son ordinateur à plat, il y a le revers de cette médaille lisse et délavée. Comme il s'est fait voler la vedette par les blogueurs et webzineurs, il risque d'entendre son timbre clair et sûr, emporté par l'immense cri de la foule mondiale.

SE CONNAÎTRE SOI-MÊME

Si Voltaire vivait aujourd'hui, il n'aurait aucune chance de faire comprendre la portée du tremblement de terre de Lisbonne qui l'avait ému au XVIII^e siècle, d'associer à la tragédie l'infinie fragilité des êtres humains dans leur ensemble. Déjà, l'annonce des résultats sportifs du week-end, les analyses people d'un magazine hebdomadaire, auraient tôt fait de reléguer le séisme dans l'arrière-salle de l'oubli collectif.

Pour profiter des chuchotements et des pépites qu'ils révèlent, il faut donc, au-delà d'un pragmatisme à toute épreuve, d'une curiosité aiguisée, lutter contre la paresse, cette conséquence collatérale d'une projection permanente d'idiomes et de verbiages, de borborygmes et d'onomatopées. Qui a dit que c'était facile ? Mais se connaître soi-même, percevoir le monde qui nous entoure dans sa complexité, cela exige effectivement une mobilisation minimale.

Et si soudain le présentateur du journal télévisé, debout, s'avance vers son public virtuel, les deux mains serrées sur sa tablette. Batterie HS, écran noir, elle ne laisserait plus passer les cris et les rumeurs qu'elle rassemble. L'homme baisserait le ton, hésiterait, puis dirait simplement : « Bonsoir ». Bonsoir et respect à tous ceux qui ont le bon sens et le goût de chuchoter. Tendons l'oreille, la vie bat comme un cœur régulier. Notre fenêtre pourrait être alors pleinement ouverte sur le monde. ●

Les Beaux Bo's



Un silence bruyant

Il y a plus d'un siècle, un président américain était parvenu à une prouesse politique qu'aucun n'a su réitérer depuis. En 1884, le démocrate Grover Cleveland est élu président des États-Unis. Quatre ans plus tard, il manque sa réélection contre le candidat républicain, Benjamin Harrison et est contraint de quitter la Maison Blanche. L'édition suivante de 1892 est une redite de celle de 1888, qui oppose à nouveau le président républicain sortant, Benjamin Harrison, et l'ex-président démocrate Grover Cleveland. Cette fois, Cleveland l'emporte et prend sa revanche.

Pour parvenir à cette performance, Cleveland s'est terré dans un silence politique pendant sa convalescence forcée. Il reprit alors son activité d'avocat et se garda bien de critiquer son successeur. En 1891, il sortit de son mutisme, officiellement inquiet des décisions économiques mises en place. Sa stature d'ancien président et ses récentes prises de position lui permirent de regagner les faveurs du congrès démocrate pour l'élection de 1892. Bien évidemment, le système institutionnel américain a évolué depuis le crépuscule du XIX^e siècle. Et bien évidemment, la V^e République française n'est pas une copie conforme du système

américain. Un torrent d'eau a par ailleurs coulé sous les ponts depuis Cleveland. La conjoncture, les préoccupations des électeurs, la communication politique... rien n'est aujourd'hui comparable.

Et pourtant, l'exploit de Cleveland semble faire des émules. En effet, ce n'est un secret pour personne, mais un ancien président, français cette fois, semble vouloir rééditer les lointains exploits de Cleveland. Sarkozy sera-t-il le Cleveland français ? Cela semble être en tout cas son idée. Et pour ce faire, rien de mieux que de réemployer la stratégie du silence médiatique. Initialement, cette stratégie est somme toute assez simple. Il suffit de se plonger dans une discrétion prolongée. Le but, dans un premier temps, est de se faire oublier. Ou plutôt, dans le cas qui nous occupe, de faire oublier les désordres du passé : un bilan imparfait, des affaires politico-judiciaires et autres fausses notes. Une fois cette étape passée, le silence médiatique doit permettre de faire entretenir une appétence au retour. Cette stratégie est en effet censée permettre de faire grandir en montrant de la hauteur de vue. En résumé, il convient en fait de se retrouver une activité privée, de ne pas commenter ni polémiquer, et surtout de se montrer désintéressé

de toute velléité politique, puisque, officiellement, tout cela appartient au passé. Nicolas Sarkozy l'avait ainsi promis à plusieurs reprises dans sa campagne de 2012 : s'il perdait, il arrêterait dé-fi-ni-ti-ve-ment la politique. Las, les choses ont changé depuis.

Certes, Sarkozy est officiellement silencieux depuis sa défaite. Pas d'interview, pas de prise de parole dans les médias et donc pas de commentaires désobligeants à l'encontre de son successeur. Mais en réalité, il entretient bien un bruit, un bruit de fond. Comme un élève du fond de la classe dont le piailllement incessant rappelle son existence à chaque instant, Sarkozy demeure omniprésent dans les médias. Il ne se passe presque pas un jour sans que la presse se fasse l'écho de ses déclarations privées. Du reste, ses fidèles lieutenants se chargent de distiller la bonne parole sur les plateaux de télévision.

Cependant, l'ancien président est tout de même retourné dans l'arène.

Depuis mai 2012, un certain nombre de dossiers sensibles a parsemé son chemin de petits cailloux. L'affaire Bettencourt, dans laquelle il a été « éphémèrement » mis en examen – avant d'obtenir un non-lieu –, ou encore l'invalidation de ses frais de campagne par le Conseil Constitutionnel, l'ont contraint à s'exprimer. Pas directement toutefois. C'est par sa page Facebook et son compte Twitter qu'il a réagi, moyen détourné, pense-t-il, de ne pas entacher sa cure médiatique. L'ancien président a pourtant déjà repris la parole pour d'autres raisons. Trois mois après sa défaite, il publie ainsi un communiqué dans lequel il enjoint la communauté internationale d'agir en Syrie. Chacune de ses conférences est relayée dans la presse avec une minutie toute particulière. Son association, politiquement appelée « Les amis de Nicolas Sarkozy », organise divers événements visant officiellement à défendre son bilan, et officieusement à entretenir le désir de son retour.

En définitive, chacun l'a bien compris, le supposé silence de Sarkozy n'est, en

fait, qu'une succession de bruits qui n'émanent pas, ou peu, directement de lui. Car la stratégie du silence médiatique comporte un risque fondamental qu'il lui convient d'éviter s'il veut aller au bout de ses ambitions : l'oubli définitif. D'où le besoin d'envoyer à intermède régulier, selon son expression, des « cartes postales » aux Français. Pour l'instant, sa méthode est auréolée de succès dans les sondages, qui lui sont globalement favorables. Qu'en sera-t-il demain, quand il aura franchi le Rubicon, et que ce faux silence se transformera en vrai bruit ? Sarkozy était médiatiquement un hyperministre puis un hyperprésident. Et c'est aussi cette démesure qui a pu rebuter ses concitoyens et électeurs. Que se passera-t-il s'il reprend ses habitudes passées de s'exprimer sur tout et d'être partout à la fois ? N'est-ce pas précisément ce savant dosage de faux silence qui est la raison de sa popularité retrouvée ? L'avenir proche répondra inexorablement à ces questions. ●

Amaury Paul

Chut ! Écoute ces bruits qui me détendent !

Le bruit fait partie de nos vies, il remplit, il pollue, il rassure... Il détend ? Pas forcément, cela dépend de l'heure et du moment, ou si je suis en condition. Mais quand un bourdonnement berce ma nuit blanche, lorsqu'une fille fantôme me murmure des histoires ou que des notes m'invitent à contempler des univers colorés, alors oui je me sens apaisé. Retour sur ces expériences sonores, fruits d'ondes sensuelles et de caprices sensoriels.



© David Mouzat & Claire Lupiac

1 ♦ Cf. HUMBERT Cyrille, *Des musiciens aux effets thérapeutiques : le cas d'école Nolwenn Leroy, La santé publique*. www.lasantepublique.fr/recherche-medicale/04122013,nolwenn-leroy-et-eric-freymond-des-musiciens-aux-effets-therapeutiques,855.html#TMI2RmcMcd2qZQUx.99.-04/12/2013 [en ligne].
2 ♦ Cf. Wikipedia, *Les bruits blancs* d'après *White noise and sleep induction*. Accessible sur internet : http://fr.wikipedia.org/wiki/Bruit_blanc.-22/12/2013
3 ♦ Retrouvez vidéos « whisperer » sur : www.youtube.com/user/GentleWhispering?feature=watch

SAISIR L'INSTANT MUSICAL

Quelques cordes pincées, de belles harmonies, un rythme lancinant... voilà les types de mélodies capables de me transporter. Affaire de goûts ou convenance personnelle, j'aurais tendance à préférer les pièces du « metteur en son » René Aubry au meilleur reggae de Bobby. Pourtant, ces deux univers ne semblent pas si éloignés : on peut y croiser le bruit de la forêt ou celui des vagues, le son du vent ou celui de la pluie, autant de stimuli possibles pour décupler des sensations, laisser une place à l'émotion. De tout temps, on a reconnu l'effet thérapeutique de la musique, allant jusqu'à la considérer comme une science sacrée ou même « un bruit qui pense ». Or, bien avant que les scientifiques américains ne découvrent que la voix de Nolwenn Leroy pouvait conduire à la guérison¹, le Dr Alfred Tomatis avait reconnu le lien ténu entre audio, psycho et phono. Couché sur le dos, l'âme au repos, à chacun de s'installer confortablement pour tenter l'expérience.

CAPTER LES BRUITS BLANCS

« Quand un bruit vous ennuie, écoutez-le » ; j'aime répondre à l'invitation du compositeur-plasticien John Cage en sortant des sentiers battus et en arpentant, oisif, mon territoire sonore. J'y croise des bruits blancs, des souffles à peine audibles, une musique si discrète qu'elle peut se confondre avec mon propre souffle, un silence sonore. Mais, là où le silence gêne, le bruit blanc reste supportable, habité et incarné. S'il est des bruits blancs, il en est aussi des roses, de bleus, des gris, qui figurent des courbes à la manière dont croissent et décroissent les fréquences. Quand le monde des sons et ses immortelles promesses deviennent palpables, alors je suis parfaitement apaisé. Nul doute à cela, puisque ces sons allient les puissants effets calmants des bruits thérapeutiques aux programmes neuronaux capables de modifier nos rythmes cérébraux pour une détente parfaite². Utiliser les bruits pour en faire du silence, il fallait y penser !

PROFITER DES CHUCHOTEMENTS

Après avoir éprouvé des sensations musicales et d'autres quasi-silencieuses, je pensais avoir tout expérimenté, mais je me rappelle parfaitement avoir commencé à ressentir ce chatouillement sur le haut de ma tête, dans mon crâne, qui bientôt envahit toute ma tête. Ciel, ce n'était pourtant qu'un murmure ! À dire vrai, il s'agit d'une Réponse Autonome du Méridien Sensoriel (ASMR) qui caractérise une agréable sensation de picotement, qui peut être déclenchée par des sons comme le chuchotement. Prenant de plus en plus d'ampleur, ce phénomène inspire désormais la création de vidéos « whisperer »³, dans lesquelles les amateurs tentent de déclencher un « orgasme sonore » en parlant d'une voix douce ou en faisant chanter des objets inanimés.

À saisir, à capter ou bien à murmurer, à chacun sa manière de ressentir le son. Finalement, pour se détendre aucune censure, tous les bruits sont dans la nature. ●

Nicolas Chabrier

Le design sonore by Tony Jazz : rencontre avec un mec "On Air"

Créé en 2010 à Bordeaux, le groupe On Air fait bien plus que de la musique, il met le son au service de marques et a même créé l'hymne de la dernière campagne de Barack Obama ! Entre stratégie, produit et ressenti, la force d'un tel groupe réside dans sa capacité à allier les connaissances du marketing à la créativité musicale. FACES B a souhaité en savoir plus : le compositeur Tony Jazz nous a livré sa vision du design sonore.



« LE DESIGN SONORE : C'EST L'ART D'HABILLER L'ESPACE, DE RESENTIR UNE IDENTITÉ »

On Air accompagne les entreprises dans la création d'identités sonores. Tony Jazz y réalise des programmations musicales, pour des marques ou certains châteaux souhaitant un son approprié à leur événement. Il repère des bruits ou mixe des signaux qui marquent un moment solennel (comme une Marseillaise annonce l'arrivée d'un président ou salue la victoire d'un champion) ou des instants de silence (qui peut convier à la réflexion ou au recueillement). Ce travail de sélection sur-mesure contribue à asseoir des univers particuliers. A contrario, la création de *playlists* participe à installer des ambiances sonores. La radio, autre corde à l'arc du groupe, comble des espaces (plages publicitaires ou absences de bruits) et ne donne que peu de place au silence. Dans ce cas, la musique matérialise le parcours du

client-auditeur, le guide, l'accompagne et le rassure. Tony Jazz explique que le design sonore regroupe l'ensemble de ces actions : « Par ses mélodies reconnaissables, il attire, séduit et fidélise le client dans son rapport à la marque. »

« LES CLIENTS NOUS INSPIRENT DES SONS, NOUS LEURS PARLONS DU SILENCE »

Quand les clients frappent à la porte d'On Air, rares sont ceux qui ne connaissent pas déjà les pratiques du design sonore : ils souhaitent muscler leur identité, avoir une musique qui plaît et qui sera, un jour, reconnaissable par tous. Tony Jazz, en ancien producteur, aime nuancer cette première commande : « Cette musique ne doit pas uniquement satisfaire les clients, elle doit surtout convaincre les clients de mes clients ». Il va s'agir ici de combler un vide, de meubler un silence qui existe (un signe visible à inscrire sur une partition). À l'issue d'un brainstorming où le client

se raconte et partage ses valeurs, toute l'équipe entre en action. En amont, Mathieu Billon (directeur marketing) veille à la conception de tous les services marketing et outils associés. Il enrichit et met à jour régulièrement le catalogue musical du groupe. Garant de l'organisation et du volet économique, Kizitho Ilongo (directeur du développement) pilote la relation client et les partenariats. Enfin, le défi de Tony Jazz (directeur de création) reste de trouver les notes, le rythme et la mélodie pour traduire et interpréter l'identité du client : « Le choix d'une mélodie singulière pourrait, par exemple, asseoir 50 ans d'expériences, valoriser l'importance des rapports humains ou encore s'adresser à une clientèle plutôt féminine. »

« LE BRUIT ET LES SILENCES FONT LA MUSIQUE : PRODUIT DE COHÉSION, DE PASSION ET D'ÉMOTION »

Le design sonore chez On Air est né de rencontres, fruit de la cohésion d'une équipe, « c'est le boulot d'un trio » ! Pour Tony Jazz la musique est une passion, comme un besoin vital, une nourriture à toute création. Curieusement, il puise aussi son inspiration dans le silence de ses nuits blanches, en se laissant aller à l'émotion : « Impossible de jouer sans silence, dans la mesure où la part de bruit et de silence sont intimement liées dans une expérience sensitive, indissociable, telle une mélodie au piano ou une rythmique à la batterie ». Pourtant, malgré un succès grandissant, le compositeur ne saurait réduire sa vision du design sonore à un simple mix entre bruits et silences.

Tony Jazz croit en sa chance et aime emprunter les mots de Jacques Brel : « Le talent c'est d'avoir envie de faire quelque chose. » ●

Nicolas Chabrier

Transport sonore

Qu’entendez-vous vraiment de ce que vous voyez ? Chez les non-voyants, le handicap favorise une perception du monde que les gens – trop – normaux ne soupçonnent pas. Avec Nicolas Caraty guide-conférencier et Hakim Kasmi journaliste-radio, visite guidée de ce que révèlent silences et bruits. Soit des pistes pour rompre avec la dictature de l’image.



NICOLAS CARATY

Entre autres guide-conférencier au musée d’Aquitaine, Nicolas Caraty est non-voyant. Il adore brouiller les pistes balisées des citoyens lambdas, pourvus de tous leurs sens, mais interdits devant l’impromptu. Ainsi au Musée du quai Branly à Paris, pour le compte de l’association Percevoir (www.percevoir.org), il lui arrive d’éveiller l’imagination de l’amateur d’art dans des séances découvertes des objets d’art dans le noir, le toucher faisant mouche à la place des yeux. Pour nous tous, plus évidemment chez Nicolas, il est des bruits parasites, mais aussi des sons salvateurs, véritables bornes de reconnaissance dans les déplacements.

Nicolas Caraty : « Le silence peut m’angoisser, surtout dans les grands espaces, car je n’ai plus de repères. Néanmoins il est positif dans la plupart des cas. La neige crée un silence

artificiel, elle absorbe les sons, c’est extrêmement apaisant. J’ai eu aussi de très bonnes expériences dans le désert. Les bruits de fond, comme une VMC, rompent la détente, les voyants ne s’en rendent pas compte. »

Comme Daredevil, le non-voyant possède-t-il un super pouvoir ?

NC : « Je parlerais plutôt d’une sur-utilisation de l’audition, une amplification interne qui nous permet d’être plus concentré. Nous avons aussi une grande efficacité dans l’identification des sons, une espèce de connexion réflexe. Cette utilisation accrue sert aussi à repérer les masses, grâce aux petits bruits qui se répercutent sur les surfaces, avec ou sans écho. Nous arrivons ainsi à détecter un poteau, une porte ouverte, etc. »

Au Futuroscope de Poitiers, tu as guidé les voyants dans un parcours dans le noir, Les yeux grand fermés

co-crée avec l’association Paul Guinot. Sensibilisation au quotidien d’un non-voyant, c’est aussi l’occasion de ressentir autrement le monde.

NC : « C’est comme une piqûre de rappel. Nous avons cinq sens, mais n’utilisons que nos yeux. Aujourd’hui je suis voyant, mais si demain je deviens aveugle, je deviens donc un gros naze ? Ce parcours sensoriel à travers trois grandes ambiances (marais, ville, Himalaya) est la seule attraction sans images dans le parc ! (NDLR : pourtant classée troisième par ordre de préférence chez les visiteurs). Dans le noir tout devient différent, les bruits deviennent envahissants. En temps normal on oublie d’entendre. Certains visiteurs sont passifs ou s’accrochent au guide, d’autres s’éclatent. Un basketteur handisport sur fauteuil roulant s’amusait à faire des roues arrière, alors que des pompiers se déplaçaient avec appréhension...»



HAKIM KASMI

La radio permet elle aussi de voyager, de se laisser guider par les ondes sonores. Chez les non-voyants, elle tient une place de choix. Au point d’en faire un métier pour Hakim Kasmi 33 ans, journaliste à France Culture spécialisé en économie et en éducation. Sa sensibilité auditive s’avère un atout pour ses reportages.

Hakim Kasmi : « Depuis tout petit habitué à ce que mes oreilles soient mes yeux, je suis très sensible aux bruits. Par exemple un truc qui fait beaucoup rigoler, j’identifie le numéro de ligne d’un bus au son de son moteur. J’essaie de transmettre en radio tout ce que j’ai en émotions personnelles. En reportage, mes collègues ne font pas attention à certains détails que j’essaie de passer à l’antenne. Dans les entretiens ou les conférences de presse, je perçois des choses que les autres n’entendent pas forcément, parce qu’ils passent leur temps à écrire et sont plus axés sur le visuel.

Ainsi, souvent on n’entend pas vraiment ce qui se dit. Je reste moi très concentré dans l’analyse du discours, car j’ai besoin de tout entendre pour ne rien rater.

Les non-voyants au quotidien sont plus dans l’analyse. Rien qu’avec la voix je sais très souvent à qui j’ai affaire. »

Le silence peut aussi s’avérer parole dorée, dévoiler en profondeur un sujet.

HK : « En radio les silences sont rares, sinon c’est que ça ne va pas ! Par contre je les utilise beaucoup pour ne pas trahir les sentiments des gens. Je viens d’interviewer un soldat français ayant fait une dépression post-traumatique à son retour d’Afghanistan. Lors de l’entretien à son domicile, devant ses parents, il m’a dit des choses qu’il ne leur avait jamais dites. Il y avait de la pudeur, il a pleuré. Quelquefois il s’arrêtait 10 ou 15 secondes. Nous ne l’avons pas relancé et avons gardé ces blancs, car ils ajoutent l’émotion. »

Comme l’aveugle se dirige notamment grâce aux bruits, l’auditeur est guidé par le montage sonore :

HK : « À la radio on explique, on donne de soi. L’auditeur est toujours la première personne à laquelle je pense : il doit comprendre un sujet en 1 min 30. Ceux qui me connaissent apprécient ça, je n’aime pas faire des trucs trop intellos. À mes débuts, j’ai couvert l’un des premiers vols de l’A380 d’Air France, où le son et l’ambiance étaient très importants. Il fallait décrire toutes les sensations, comment l’avion décolle, se déplace, le bruit à l’intérieur, celui des réacteurs, le son des bouteilles de champagne qu’on débouche car on fait la fête. L’émotion des gens aussi, ils avaient réservé leur billet depuis des années. Quand tu fais des interviews, tu entends toujours le ronronnement des réacteurs derrière, normalement en radio c’est pas très agréable. Pour un format long, on enregistre des sons d’ambiance pour guider l’auditeur et lui signifier le changement de lieu. Il ne faut pas coller toutes les séquences enregistrées, mais prendre les gens par la main et les faire respirer. »

Vincent Michaud

Intérieur Siam

Bien que parfois considérée comme galvaudée, la Thaïlande est un bon choix comme première destination de voyage sur le continent asiatique car elle offre un bon compromis entre fine gastronomie, paysages paradisiaques, zénitude et beauté des temples, variété des espaces géographiques et accueil indicible de sa population. Sûrement la raison d'un succès qui ne se dément pas ; pour autant, il est encore possible de s'y recueillir dans des lieux préservés. Témoignage d'un séjour vécu au sein d'une famille thaï.



Maya Bay sur l'île de Ko Phi Phi © Le Furet



Ecole de musique à Lampang © Le Furet

ÉVASIONS

Intérieur Siam 39
INSTA-ÎLANDE 41

Temple de Sukhothai © Le Furet

J'ai 43 ans et aussi étrange que cela puisse paraître, je n'étais jamais sortie d'Europe... C'est simple, depuis ma plus tendre enfance, c'est le monde qui était venu à moi, chaque été en août, à travers le prisme des arts et traditions populaires au festival de Confolens (Charente). Ce voyage, c'est aussi un peu grâce à lui.

UNE CHANCE : VIVRE LE PAYS DE L'INTÉRIEUR

Plusieurs années déjà que Rashen, un ami thaïlandais connu lors d'une tournée organisée par ce même festival m'invitait à découvrir son pays. Et moi jusqu'ici de trouver telle ou telle - mauvaise - excuse (le temps, l'argent), pour repousser ma venue. À force de relance sur les réseaux sociaux, omniprésents là-bas, je me décidai enfin. Voyage organisé, vol sec et débrouillardise sur place, accueil par un « local » : mille moyens existent pour se rendre en Thaïlande, aussi simples

les uns que les autres tant les habitants ont l'habitude des étrangers et l'amour du partage. L'on me proposait là le plus beau d'entre eux : vivre la Thaïlande de l'intérieur, en famille tout en savourant ses atours touristiques du Nord au Sud.

SE CROIRE UN TEMPS LA REINE DU SIAM

Je m'attendais à un accueil chaleureux mais jamais je n'aurais pu soupçonner la somme d'attentions dont j'allais faire l'objet. De mon ami et de sa famille d'une part, de ses amis d'autre part qui, à chaque nouvelle étape, nous faisaient vivre intensément les richesses locales. Il me fut difficile de parvenir à payer restaurant comme entrées aux temples... J'avais beau connaître le goût des Thaïlandais pour l'offrande, que ce soit par le sourire ou le service, je fus là abasourdie - voire gênée - par tant de respect et d'amitié inconditionnelle, me pensant, pour un temps, la Reine du Siam.

DU RÊVE À LA TRANQUILLITÉ

Après une étouffante arrivée à Bangkok, le séjour débuta comme en rêve, sur la grande et belle île de Phuket. Étonnant de croiser en premier lieu près de la plage de Patong, tel un avertissement, un panneau signalétique indiquant « Tsunami evacuation » : histoire de se rappeler que neuf ans auparavant, le cataclysme avait frappé ici ! Nulle trace aujourd'hui, tant l'île prospère et vit au rythme du tourisme. Russes et Chinois en tête. Sexuel parfois !

Baies sublimes, plages immenses de sable fin, jonques, jet ski ou parapente, le choix est vaste. Et pousser jusqu'aux îles Ko Phi Phi (prononcer Pi Pi !) vous plonge dans des décors de films (*The Beach* à Maya Bay) ou de carte postale. Magique même si trop fréquenté et bruyant avec le développement des *speedboats*...

Au cours de ce voyage, chaque instant est ponctué de découvertes : les yeux écarquillés et la bouche grande ouverte



Bouddha à Sukhothai © Le Furet



car la gastronomie est riche et variée. Chaque jour de nouvelles saveurs : on choisit pour moi, je teste, même le plus pimenté, et c'est fabuleux ! Des îles du Sud je file au Nord par avion. Chiang Mai puis Lampang en voiture. Une ville moyenne proche des montagnes, qui tranche par sa tranquillité, après les lumières et l'omniprésence commerçante du Sud. Salvateur pour respirer un peu, se poser quelques jours en famille. Ici pas forcément besoin de tuk-tuk ou de cariole à cheval, la ville est étendue mais il est plaisant de s'en inspirer à pied. Par sauts de biche, je papillonne

aussi autour de la ville : au centre de conservation des éléphants, au parc national de Chae Son et ses sources d'eau chaude naturelle (Hot Spring), dans les paisibles villages de montagne, dans mes premiers temples : le Wat Phra That Lampang Luan, à une vingtaine de kilomètres de Lampang, est l'un des plus beaux du pays car l'un des plus anciens. Ceux de Chiang Mai sont incroyables de diversité. Il paraît que le Nord-Est du pays, encore assez vierge de touristes, conserve les mêmes attraits de « paisibilité », mais ce sera pour une autre fois. Pour l'heure j'assiste à un cours de

musique collectif dans une école, à une cérémonie mortuaire, à d'émouvantes retrouvailles (dix ans après la tournée !), à la confection maison des repas, au marché de nuit local ou pénètre avec stupeur dans les immenses galeries commerciales à l'américaine dont ils sont si fiers... Je visite aussi le site historique de Sukhothai : impressionnant de quiétude et de majesté, un lieu hors du temps, qui justifie à lui seul le voyage. Puis je me rends à Bangkok (au centre du pays) avant le grand départ : la mégapole est gigantesque, surdimensionnée, hyperactive, saturée et polluée... De gens, de véhicules, d'activités. Pour autant elle recèle aussi de trésors : des temples somptueux, des rivières qui offrent un autre niveau de vie, des ruelles de Chinatown étonnantes... Sans oublier encore une fois un accueil chaleureux : pas d'hôtel pour moi, ce sera ici aussi chez l'habitant, et si gentiment ! Au cours de mes pérégrinations, le nombre de mes amis thaïlandais s'est accru jour après jour : la plupart d'entre eux ne m'avaient jamais vue auparavant et je fus reçue toujours royalement. Je ne sais pas si je parviendrais à mon tour à leur rendre la pareille s'ils viennent en séjour à Paris... Et pourtant les Thaïs m'ont donné l'envie de leur montrer mon pays avec autant de douceur que j'ai vécu le leur. ●

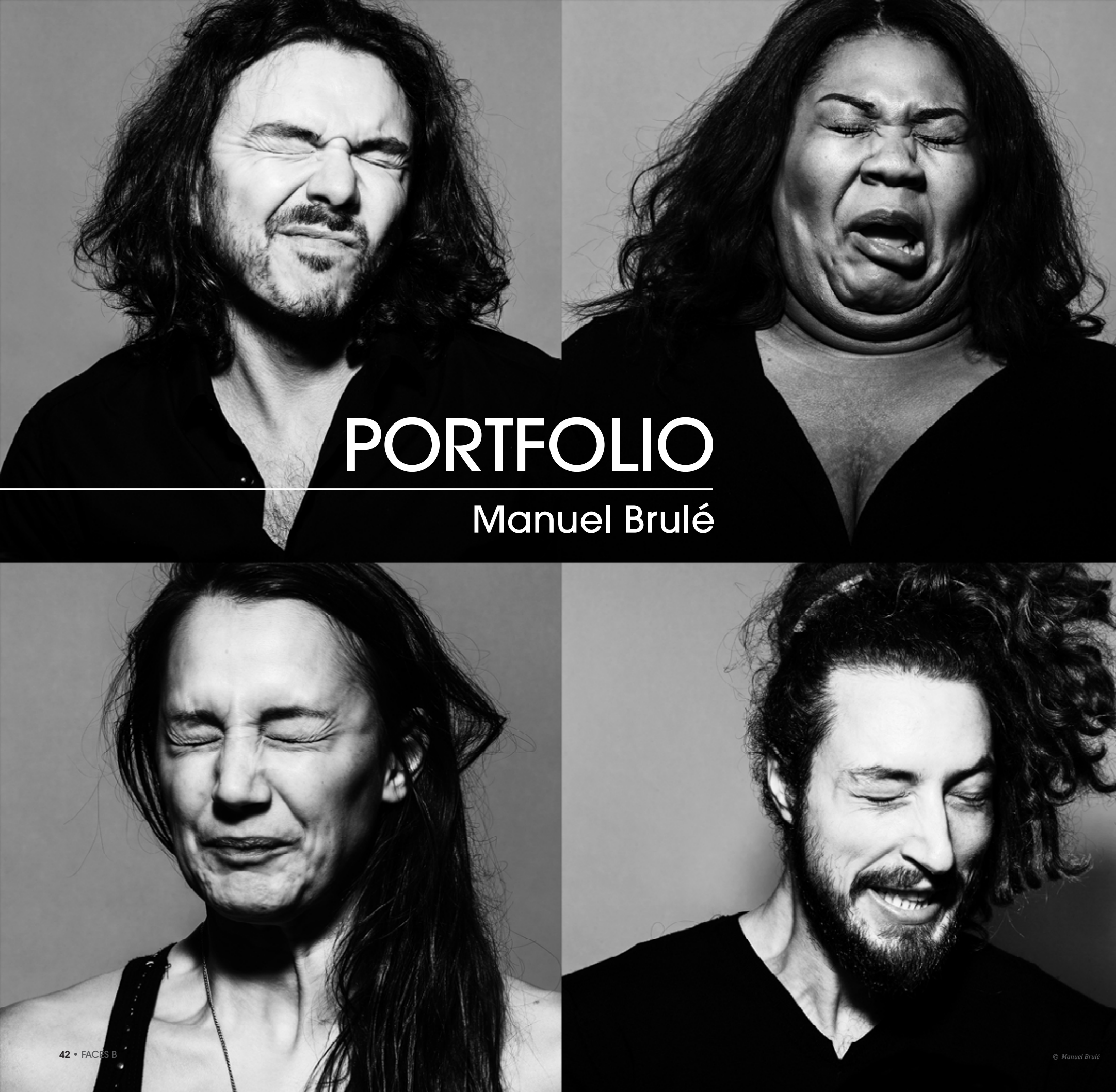
Le Furet

INSTA-ÎLANDE

Photos : Le Furet et Caroline Simon



De gauche à droite et de haut en bas : Le Wat Ton Kwain à Chiangmai (l'un des plus vieux temples), jus de mangue à Khao Lak, Moines au Wat Phra Kaew Don Tao (Lampang), Kantiang Bay à Ko Lanta, plat de chenilles sautées, Sukhothai, Chew Larn lake, offrandes pour cérémonie mortuaire, Wat Phra Kaew Don Tao (Lampang), île Similan, riz frit à l'ananas, Wat Ta Khun, Sukhothai, Palais royal au parc floral de Chiang Mai, Klong Jaak Bay à Ko Lanta, Wat Ta Khun.



PORTFOLIO

Manuel Brulé

MANUEL BRULÉ

Né en 1983, Manuel Brulé est diplômé d'un Master Image et Son de l'Université de Brest.

Il réalise sa première exposition en 2008 dans le cadre du trentenaire d'une coopérative agricole, une série d'une centaine de portraits d'agriculteurs et d'habitants du monde rural.

Parallèlement, il intègre le Studio Mandarine en région parisienne, où il se spécialise dans la photographie en studio. La même année, l'un de ses clichés est sélectionné et publié dans le cadre du «plus grand concours de monde 2008» réalisé par le magazine Photo.

En 2009, il réalise sa deuxième exposition à la Galerie Art'O, consacrée à des portraits de travailleurs immigrés. Il se lance alors dans la photo de mode et publie dans plusieurs magazines webs et papiers (l'Insolent, Fashizblack, Le Bonbon ...).

En 2011, il organise l'exposition *Le Rouge* présentée à Studio Mode Paris en collaboration avec les photographes Frederick Lefort, Liz Vogel, Michael Guichard et Fabio Piemonte, puis en 2012, il présente son exposition *Animi*.

Photographe polyvalent dont le style se renouvelle et innove en permanence, Manuel Brulé oscille entre la photo artistique et le portrait

www.manuelbrule.com

Manuel Brulé, *Providentia*.



© Manuel Brulé

Ci-dessus : *projet Inanis*.
Ci-contre : *projet Animi, Molles Manus*.





© Manuel Brulé



© Manuel Brulé



© Manuel Brulé

Ci-contre : projet Animi - Tractatio 2.

Ci-dessus : Simiae / en bas : projet Fugitivi.



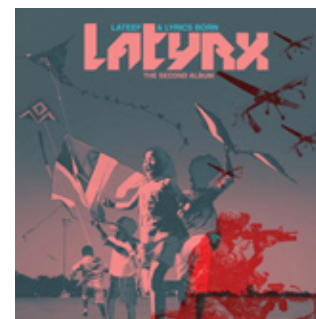
MUSIQUE

L'émixion du Furet #7 49

MUSIQUE

L'émixion du Furet #7

Des sapins de Noël qui se transforment en soupes de soleil, des envies de voyage qui prennent vie, une amitié qui naît, des chansons fortes en guise de pardon ; tout peut, à tout moment, redonner espoir, sourire et envie. Envie de se dépasser. Envie de faire feu sur la routine. Envie de croire en soi. Envie d'ouvrir ses horizons. Envie de s'accrocher des ailes et d'aller plus haut. Sans drone pour vous surveiller du coin de l'œil. Cette sélection musicale 2014 commencera par tirer les fils de 2013 avant de vous fournir les idées futures de l'année à venir. Vous ne le savez sans doute pas encore, mais en 2014, la musique remplira vos vies... Et le Furet ne sera pas loin derrière pour susciter vos envies du coin de l'oreille.



Latyrx - The Second Album

Seize ans ! C'est le temps incroyable qui s'est écoulé entre le premier et le second album des deux comparses, Lyrics Born et Lateef The Truth Speaker (avec le soutien de DJ Shadow à la production pour *The Album*), deux pointures du genre qui n'ont pour autant pas chômé dans l'intervalle. Leur hip-hop alternatif ne cherche pas à plagier, il explore, sans rage, sans fard, sans hâte... Il se livre en tissant des productions bien léchées, du planant *Exclamation Point* au flot sans faille de *Deliberate Jibberish* jusqu'au très orchestré *Power of Rumor (Leonard is lost)*, Latyrx n'a pas peur des grands écarts, sans pour autant y perdre son âme. Et c'est à cela que l'on mesure le poids d'un grand album.

www.facebook.com/pages/Laytrx/110676385624421



CHARMEUR

Jeremy Jay

Abandoned Apartments

Encore un Américain, mais de quelle stature : ce dandy esthète à rapprocher dans la démarche de Jonathan Richman, explore tous les recoins d'une folk riche, sensible, ciselée et assumée. Plein de mélancolie dans l'âme, mais pas larmoyant pour autant, Jeremy Jay attire par ses ballades raffinées à l'image du fabuleux *Sentimental Expressway*. Ses talents ne s'arrêtent pas là puisqu'il compose aussi pour le cinéma (BO de *Grand Central*). À quand le grand pas dans le mainstream ?

www.facebook.com/pages/Jeremy-Jay/259204767153



SURVOLTÉ

Parquet Courts

Light Up Gold / Tally All The Things That You Broke

De The Fall à Neil Young en passant par Sonic Youth, les influences de ces Texans expatriés à New York sont nobles et profondes. On les sent à tout instant capables d'exploser, de s'énervier, de se lâcher. Et la relâche, ce n'est d'ailleurs pas leur fort : après un album paru en avril 2013 (*Light Up Gold*), ils ont enchaîné dès octobre avec un Ep 5 titres. Tout aussi brut et dépouillé, tout aussi urgent tant leur rock s'affaire, se veut vif et sans répit : un rock garage un peu sale, comme on l'aime quoi !

www.parquetcourts.wordpress.com



MAGIQUE

Son Lux - Lanterns

Quasi inconnu jusqu'ici (bien qu'il faille relever quelques collaborations avec Sufjan Stevens), Son Lux - alias Ryan Lott, Américain lui aussi - s'offre le luxe d'une pop intergalactique, d'une soul futuriste, d'une folk en lévitation, de chansons très orchestrales qui font voyager loin, très loin... Le titre phare *Easy* est promis à un bel avenir, le titre *Pyre* est lumineux et mériterait d'en être le second ; l'album, lui, irradie de douceur et de beauté. L'une des plus belles réalisations de la fin d'année 2013.

www.music.sonluxmusic.com



FUTÉ
Lorde - Pure Heroine

Elle n'a que seize ans et déjà un talent fou. Dans la gamme déjà étendue des chanteuses douces à voix, la jeune Néo-Zélandaise (elle vient d'Auckland) pourrait se noyer dans l'anonymat des productions, mais la maturité de sa voix (comparable à celle de Feist) comme de son écriture en font une future grande (titres phares : *Royals, Ribs, White Teeth Teens*). Le fait qu'elle ne soit issue ni d'une superproduction ni d'un télé-crochet, couplé à sa filiation avec une poétesse qui a su lui transmettre le goût des mots et du folk, lui font gage d'indépendance : elle n'a ainsi pas hésité à dire non à Katy Perry qui lui offrait sa tournée. À suivre de près dans les années qui viennent.

www.facebook.com/lordemusic



Shearwater
Fellow Travelers

Comment ne pas tomber instantanément sous le charme de la voix envoûtante de Jonathan Meiburg ? Shearwater (encore des Américains), c'est une caresse à l'état pur, des mélodies enchanteresses, un univers cocon où voix, piano et nappes synthétiques se fondent en une fusion harmonieuse. Cet album étonnant est composé de reprises, rendant hommage à des artistes avec lesquels le groupe a tourné ces dix dernières années. Certains d'entre eux ayant collaboré aux sessions sur des titres souvent autres que les leurs... On croise aussi bien l'art rock de Clinic que la pop de Coldplay, les expérimentateurs Xiu Xiu et Lou Barlow (aka Folk Implosion), des fées folk-modernes comme Sharon Van Etten et St. Vincent ou encore The Baptist Generals.

www.shearwatermusic.com



ÉTONNANT
Yodelice

Square Eyes

Qu'il est doux de s'étonner de trouver un artiste au départ un peu trop édulcoré à un emplacement pop-rock plus affirmé. Avec *Square Eyes*, nul doute que Yodelice s'offre à la fois une identité et une intensité jusqu'alors inédite, tout en conservant une légèreté bienvenue. Et à l'écoute des excellents *Time, Fade Away* ou *Like a million dreams*, on passera aisément sur des titres un peu plus maladroits comme *The Answer*, car ces morceaux s'insinuent vite dans votre cerveau qui tend à les réclamer de nouveau peu après. On rapprochera aussi son esprit de celui des plus tordus (mais néanmoins chéris) Poni Hoax.

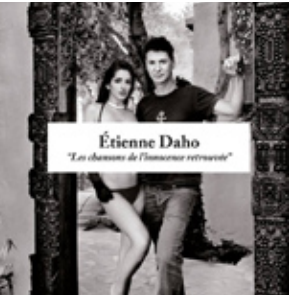
www.yodelice.com



HABITÉ
Détroit (Bertrand Cantat, Pascal Humbert) - Horizons

Qu'il soit maudit, qu'il soit honni, Bertrand Cantat n'en reste pas moins un poète, l'un des plus grands de tous les temps. Il suffit pour s'en convaincre de ressentir au moins une fois les ondes vibratoires de *Droit dans le soleil* qui vous transpercent littéralement la peau pour filer droit au cœur ; il suffit de l'entendre sublimer Léo Ferré pour un *Avec Le Temps* où ressort tout le poids du remords ; il suffit de se laisser porter par les mots, par ses maux qui, accompagnés avec subtilité et simplicité, trouvent une force et une essence rare. N'en déplaie à ses détracteurs, Bertrand Cantat, même quand il se met à chanter en anglais, a un don vocal autant qu'une écriture unique qui confine à l'universalité. Et ça, personne ne peut le nier.

www.detroitmusic.fr



ÉLÉGANT
Étienne Daho - Les Chansons de l'innocence retrouvée

Disons-le tout de go : des années que le Furet ne s'était plus vraiment intéressé aux disques d'un Étienne Daho pourtant cher à son cœur pour l'avoir initié en son temps au Velvet Underground ou à Jesus & Mary Chain. Mais finalement ses récentes productions tournaient en rond. Il aura fallu un malheureux accident pour que le sieur rennais retrouve cette innocence perdue et du coup une élégance et une certaine désinvolture dans l'écriture. Sa pop se teinte de nombreuses influences aux confluent de la soul et du symphonique (47 cordes enregistrées au Studio 2 d'Abbey Road) et s'interroge sur le parcours de chacun, sous des aspects personnels ou militants (drame de Lampedusa...). Belle surprise : Daho s'y permet même d'inviter Debbie Harry (Blondie).

www.dahofficial.com



REVIVIFIANT
Melt Yourself Down
Melt Yourself Down

Concentré de punk-jazz hybride et de sons métissés, gorgé de guitares et de sons cuivrés (ici c'est le saxo qui mène la danse), bourré de fureur happy et d'énergie festive, Melt Yourself Down est incontestablement le remède anti-morosité de ces mois d'hiver. Une fusion sonore qui explose sur scène, des Anglais curieux qui savent s'approprier les sonorités latines, afro ou balkanes pour les incorporer avec une belle originalité à un rock empressé. Imparable pour danser, indispensable pour décoller. Du vivifiant single *We Are Enough* à un *Release* gonflé à bloc, c'est chaud, c'est bon et ça s'écoute à fond !

www.meltyyourselfdown.com

LE COIN DES SINGLES



WhoMadeWho
The Morning

Autres grands de l'électro-pop, les Danois de WhoMadeWho préparent eux aussi leur nouvel album pour mars. Le premier extrait *The Morning* est dans la continuité de leur œuvre passée : une ballade popisante à souhait, en espérant que la suite apporte aussi l'énergie qui va avec.

www.whomadewho.dk



VOLUPTUEUX
Louisahhh!!!

Bromance#9 - Transcend

Signée chez Bromance, le label du DJ et producteur français sans frontière Brodinski (qui comprend notamment ses amis Gesaffelstein et Club Cheval), la Djette Louisahhh!!! livre ici une techno impeccable, rythmée et percutante. Sombre et voluptueux à la fois !

www.facebook.com/louisahhhofficial



Factory Floor
Here Again

C'est pas tout ça, mais si on dansait ? La solution : Factory Floor, en particulier avec son titre *Here Again*, tiré de leur non moins excellent album éponyme. Une techno vive et réactive, parfaite pour le dancefloor.

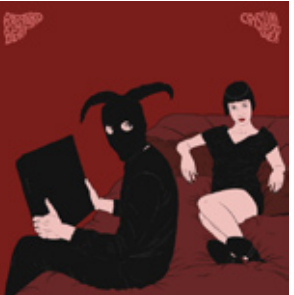
www.facebook.com/factoryfloor



Loki Starfish
Broken Moth Ep

En amont de leur album à sortir en 2014, Broken Moth est doté d'une élégance new wave sans délaissier une belle dose de luminosité et un rythme entraînant. Suivi de trois remixes aux tonalités variables (par Louise Roam, Arch Woodmann et Museum), on en retiendra notamment le travail très rentre-dedans effectué par Museum.

www.facebook.com/lokistarfish



Casual Sex
The Bastard Beat Ep

Ces Écossais facétieux, signés chez Moshi Moshi, pourraient bien être la nouvelle sensation de 2014 : une pop-rock joyeuse qui tire ses influences autant du côté du glam que du post punk. Cinq titres bigrement efficaces : on attend la suite avec impatience !

www.facebook.com/casualsexmusic



RY X
Berlin Ep

Cette ritournelle, pour beaucoup, vous la connaissez déjà, puisqu'elle a été choisie pour une publicité télévisée. Un choix judicieux, qui vient illustrer l'aérien, l'émotionnel brut, le mélancolique de haute volée. Ry Cumming n'a pas besoin d'artifice : trois accords de guitare, un rythme planant et un chant sublime suffisent à la beauté du verbe. www.ry-x.com



Metronomy
I'm Aquarius

En attendant le nouvel album prévu en mars, Metronomy nous lâche en guise de cadeau une sucette électro-pop assez suave, avec un chœur féminin entêtant et une mélodie rapidement accrocheuse. De bon augure après leur excellent album *English Riviera*.

www.metronomy.co.uk



Husbands - Husbands Ep

Marseille fourmille de talents pop et électro en 2013 : ce 5 titres sorti voilà déjà quelques mois en est l'une des plus belles preuves, sans oublier que les membres du groupe font partie de formations elles aussi tout à fait captivantes (Nasser, Kid Francescoli, Oh ! Tiger Mountain). Un rêve : que cette aventure continue encore longtemps car on est fans de leurs titres euphorisants.

www.facebook.com/wearehusbands

À SURVEILLER DE PRÈS EN 2014 :

♦ BETH GIBBONS

un 2^e album solo de la chanteuse de **Portishead**

♦ FAUVE :

Vieux Frères

(premier album)

♦ WHOMADEWHO

nouvel album en mars

♦ METRONOMY :

Love Letters

(en mars)

♦ CASCADEUR : 2^e album

♦ MOGWAI : **Rave Tapes**

♦ MOODOÏD

♦ THE PRODIGY

♦ PETITE NOIRE

♦ ADELE

♦ SHAKA PUNK

♦ MICHEL CLOUP DUO

♦ WARPAINT

♦ BRETON

♦ BECK

♦ THE NOTWIST

♦ BOMBAY BICYCLE CLUB

Illustration de Loïc Alejandro

**Les événements et personnalités à retrouver :**

♦ Mort de Nelson Mandela ♦ Anniversaire de la mort de JFK et de Lee Harvey Oswald ♦ Extinction de la panthère nébuleuse de Taïwan ♦ Révolte des bonnets rouges ♦ Drames sur les côtes de Lampedusa ♦ Super typhon Haiyan aux Philippines ♦ Rapprochements USA-Iran ♦ Dégâts du chalutage profond ♦ Loi-muselière en Espagne ♦ TAFTA

À vous d'entendre les bruits de la cuisine, avant de goûter ce qui sort de la coquille...

Ouvrez grand vos oreilles ! Pour jouer cette nouvelle partition, **FACES B** met à l'honneur un produit d'exception : de belles noix de Saint-Jacques, fraîchement sorties de leur coquille. Un coquillage noble associé à de simples saveurs, voilà une recette efficace qui risque de faire grand bruit !



COQUILLES SAINT-JACQUES SNACKÉES, PURÉES DE LÉGUMES

Au début un silence : Peler la moitié d'un céleri rave et le couper en cubes. **C'est parti pour 20 minutes de bruits d'eaux :** Faire cuire les cubes de céleri à la vapeur, jusqu'à ce que la lame d'un couteau s'enfonce facilement à cœur.

Voilà qu'une demi-pause est signalée sur votre partition : Réserver juste quelques cubes de céleri (5 par personne par exemple). Pendant que le céleri est encore chaud, le réduire en purée avec 20g de beurre et un peu de sel. Pour une purée très fine, passer le céleri au tamis.

Chut ! Réserver.

Prenez garde, les bruits sont similaires, mais la musique est pourtant différente : Procéder de la même manière avec la courge : peler, couper en cube, faire cuire à la vapeur, puis la réduire en purée avec du beurre et du sel. Subitement, un silence se fait sentir : Réserver.

Sonnez trompettes ! 10 minutes avant de passer à table, snacker les Saint-Jacques : les faire cuire dans une poêle bien chaude, avec un beurre noisette (le beurre est noisette lorsqu'il a fini de « chanter » dans la poêle). Les Saint-Jacques doivent être encore translucides à cœur, la cuisson est rapide (2 minutes sur chaque face, selon la taille). Saler, poivrer... et attention, ce n'est pas parce que cela ne fait pas de bruit, que ce n'est pas important.

Dans un enchaînement de « pchh / pamg / bzing » à jouer dans une autre poêle : faire revenir vos cubes de céleri réservés dans un peu de beurre, jusqu'à ce qu'ils développent une petite croûte dorée.

Au cœur d'un silence onctueux : Réchauffer les purées à feu doux.

Fin de concert culinaire : Dresser roquette, purée de céleri, purée de courge, cubes de céleri. Trois Saint-Jacques.

À déguster en essayant de ne pas trop faire de bruit pour cause de plaisir intense !

Bon appétit !

INGRÉDIENTS

S'il s'agit ici d'une pièce pour quatuor (comprendre 4 personnes), il vous faudra choisir :

12 belles Saint-Jacques (ou 24 petites)

½ céleri rave

½ courge

une grosse poignée de roquette

beurre, sel, poivre

Une recette de Véronique Magniant,
mise en musique par Nicolas Chabrier.

Cuisine Métisse : cuisinemetisse@yahoo.fr

BRUIT SOURD

Vendredi, sept heures. D’habitude Ava écoute les rumeurs et les flux de son corps à peine éveillé. Elle en connaît chacun des échos. Elle jurerait surprendre le mouvement du sang dans ses veines, le ronronnement de son cerveau embrumé. Tant d’années de surdité profonde, voilà qui vous initie à une toute autre perception du monde sonore. Elle a souvent envié les entendants, ceux dont elle devine le langage sur des lèvres joliment ourlées, ou fines et fourbes, bien peintes ou trop maquillées. Souvent elle a froncé les sourcils, souhaitant qu’ils s’expriment moins vite, qu’ils soient plus nombreux à connaître le langage des signes. Faute de deviner leur musique et leurs joutes verbales, elle s’est mise à l’écoute attentive de l’indicible, de sa mécanique interne. Et pourtant, ce matin, elle ne perçoit rien. Elle n’entend ni le rythme de ses veines ni la douce mise en œuvre de sa propre horlogerie. Son corps d’adulte solitaire frissonne sous les draps. Le son des klaxons dans la rue, le frottement des pneus des lourds autobus sur l’asphalte, même les échos lointains de la foule blessent ses oreilles brutalement rendues à leur état de chambres d’écho, d’amplificatrices incroyables. Une peur s’empare d’elle. A quoi ressemblera cette scène mélodique qu’elle n’a fait qu’imaginer jusque là ? Pourquoi cette guérison soudaine ? Une guérison de quoi, du reste ? Un retour à une normalité communément partagée ?

Heureusement, aujourd’hui, elle ne travaille pas à son poste réservé aux personnes handicapées, à la sous-préfecture, quotas obligent. Elle n’aurait supporté ni les questions ni les soupçons de longue supercherie et pas plus de jouer la comédie, de faire semblant de ne pas entendre. Ava a pris sa douche à tout petits filets pour ne pas s’enivrer du son féroce de l’eau qui coule. Le frottement de l’étoffe sur sa peau a donné à sa séance d’habillage, la saveur d’un intime chuchotement. Elle écoute, à présent, le chant des moineaux sur sa fenêtre et rit toute seule, esquissant quelques pas de danse. Ils sont deux à lui donner le premier concert de sa vie.



Ava a trente ans et elle entend. Les escaliers puis, après une dernière hésitation, la rue l’aspire d’un coup. Instantanément, elle ne sait si elle aime ou déteste le vaste panorama sonore que sa ville natale lui renvoie. Bien sûr, elle ne se lasse pas de capturer le timbre des passants qui sont si bavards, voix de flûte, de tête, ou plus graves, basses, hautes ou enveloppantes. Mais il faut composer avec les coups de freins, le sifflet des agents de ville, la colère des grues et des engins du chantier voisin. Du regard, elle suit son duo d’amoureux emplumés qui tracent vers l’église du quartier Saint-Martin dont les cloches sonnent maintenant à tout rompre. La cascade cuivrée l’assomme littéralement.

Il est déjà onze heures et les larmes lui montent aux yeux. Pousser la porte du bistrot où il lui arrive de déjeuner et peut-être y trouver refuge pour s’extraire de cette marmite sonore dont les parois lui renvoient tant de sons indistincts. Le patron, torchon humide sur l’épaule gauche, lance un hochement de tête, au courant de son handicap, s’évitant un « b’jour » répétitif et en l’occurrence inutile. Sa première appréhension se transforme en frayeur grandissante. Plus question de piou piou ou d’échanges harmonieux entre sopranos et ténors. Le percolateur plaintif sonne le début d’un véritable cauchemar. Le bruit des fourchettes et des couteaux, la mastication de ceux qui déjeunent déjà, la bouillie sonore qu’expulse le casque sur la tête d’un gamin avachi sur son café crème, la télévision qui hurle des informations effarantes de crudité. Ava est emplie d’un coup de tous les sons de son quartier qui contiendrait les hurlements de la planète entière, toutes ses plaintes.

Au pas de course, supportant à peine le rythme de ses ballerines sur le trottoir, elle file le long de la rue vers son appartement, n’évitant pas les banderilles d’un marteau piqueur et le flot comme une claque, d’un seau d’eau qu’une concierge jette dans le caniveau, entre deux autos. S’enfermer ne change rien. Un robinet fuit et le bruit du frigo amplifie un mal de tête qui lui donne le vertige. Se débarrassant de ses vêtements, elle ne renoue pas avec le plaisir du souffle des tissus et, en larmes, plonge dans son lit, tête dans l’oreiller. Le jour pâlit et ses derniers échos ricochent sur la taie bleue qui dissimule le visage fin d’Ava, sous ses cheveux bruns, ses délicates petites oreilles.

Samedi, cinq heures. La ville s’ébroue entre deux semaines. Le passage des autobus se fait rare. Un ciel d’acier lumineux envahit le quartier Saint-Martin où déjà le marché se monte, étal après étal. La couleur des légumes de saison donne un éclat vif aux murs poussiéreux. Ava ouvre les yeux. Elle sourit. ●

Les Beaux Bo's



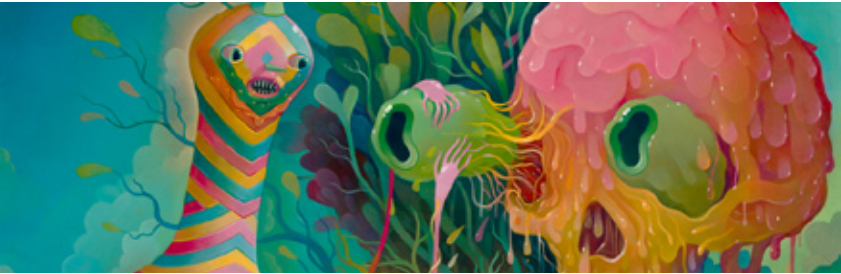
On trippe sur...

LOÏC TRIPPE SUR :



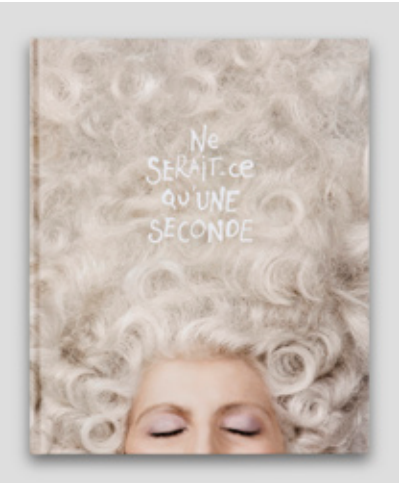
EQUO, jeune parti écologiste espagnol décroissant (même s'ils évitent d'utiliser ce mot). Ils organisent des primaires ouvertes pour les prochaines élections européennes. J'ai présenté ma candidature.

CLAIRE TRIPPE SUR :



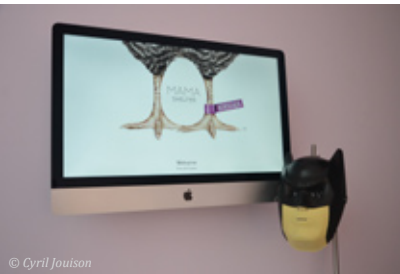
JUXTAPOZ Magazine. Un magazine US consacré au graphisme, à l'illustration, au street-art, à la photographie et plus encore... Hélas peu distribué en France, il est néanmoins disponible en version numérique.

ANTHONY TRIPPE SUR :



► **Ne serait-ce qu'une seconde**. La fondation Belge Mimi Foundation a réalisé un projet photo aussi joli que son titre : *Ne serait-ce qu'une seconde* ! Des personnes atteintes d'un cancer sont affublées d'une perruque et d'un maquillage extravagants. Face à un miroir, les modèles d'un jour découvrent, avec surprise, leur nouvelle apparence ! Leurs expressions d'étonnement et leurs éclats de rire sont alors saisis par le photographe caché derrière le miroir. Quelques minutes d'humour pour oublier sa maladie et s'amuser ! Un joli projet photographique, humain et participatif. Ne ratez pas la vidéo de présentation sur le site www.mimi-foundation.org/fr/ne-serait-ce-qu'une-seconde.html

CYRIL TRIPPE SUR :



► **Mama Shelter** : ouvert le 15 octobre dernier, cet hôtel d'un nouvel âge a été « désigné » par Philippe Starck. Ce lieu atypique séduit par son esthétisme et sa bienveillance. J'aime !
► **Emmanuel Moire** a envouté mon iPod. S'il passe près de chez vous : précipitez-vous à un de ses concerts. De l'émotion, du rythme, un quatuor à corde, un piano blanc vous y accueilleront.
► **Le Petit Prince**, je le lis et le relis pour ne pas perdre de vue l'essentiel.



CAROLINE TRIPPE SUR :



► **La trompette**, instrument puissant et sensuel qui invite à une savoureuse indolence. Piston, coulisse, pavillon et crochets activés par une alliance de mains et lèvres expertes, pour produire des sons envoûtants ou trépidants. Je suis plus

Chet Baker que Louis Armstrong, plus Miles Davis que Maurice André. Mais c'est Ibrahim Maalouf qui enchante mes oreilles ces temps-ci. Trompettiste virtuose, digne héritier de son père Nassim, il vient de signer la BO du biopic sur Yves Saint-Laurent.

LE FURET TRIPPE SUR :



► **Les structures sonores Baschet**, de drôles d'instruments créés par deux frères dans les années 60 et qui prouvent que le son, par sa résonance et son interactivité, se ressent dès le plus jeune âge par le corps : plus large que la musique au sens strict du terme donc... www.baschet.org
► **Les criquets frits** avec une sorte de basilic thaïlandais, servis à l'apéro avec une bière fraîche : un délice.
► **La cuisine thaïlandaise**, variée, riche et de qualité, de la petite gargote au restaurant de luxe.

NICOLAS TRIPPE SUR :



► **Casse-tête-chinois**, le tout dernier film de Cédric Klapish ou plutôt la dernière carte postale laissée par Xavier qui a maintenant 40 ans. On le retrouve avec Wendy, Isabelle et Martine quinze ans après *L'Auberge Espagnole* et dix ans après *Les Poupées russes*. J'aime les retrouver, constater qu'ils ont changé (ou pas) et cela me suffit pour apprécier ce film. Ce 3^e opus est loin d'être un chef-d'œuvre mais il me parle encore. « *Aujourd'hui, ma vie, c'est exactement comme ça que je la vois : une page blanche* »...ou tout est encore possible ! www.cassetechinois-lefilm.fr/intro

LES BEAUX BO'S TRIPPENT SUR :



► **Elle s'appelle Sanna**, son créateur, l'artiste catalan Jaume Pensa, nous l'a fait découvrir à l'été 2013, parmi une série de sculptures disséminées dans Bordeaux. Nombre d'entre nous en ont gardé un très beau souvenir. Sanna fait l'objet d'une souscription pour que nous puissions la conserver. Alors, si chacun y met quelques euros... Adoptons-la !



► **Le Chapeau rose d'Une Femme Mariée...** pour transformer les instants moroses en souvenir de temps heureux. Voilà une mélodie qui nous met un peu de baume au cœur dans une actualité pleine de rudesse. Coup de cœur aussi pour Marlon Brando (avis aux cinéphiles) qui nous entraîne pas à pas vers L'île aux trésors. Alors, après Les Mauvais Garçons, à quand le prochain album ? Tout dépendra des financements, mais mon petit doigt m'a dit que de nouveaux titres sont en préparation. On les attend avec impatience ! En attendant, surveillez les concerts de ce début d'année, et qui sait, vous pourriez peut-être avoir des surprises ?...
En écoute : www.deezer.com/artist/346595
Actu concerts : www.facebook.com/pages/UNE-FEMME-MARIÉE/143263452424675

FACES B

www.facesb.fr



CONTACT

courrier@facesb.fr



FACES B SUR FACEBOOK

UN CLIC ICI :

www.facebook.com/FACESB.lemag

PARUTION DU NUMÉRO 8
PRINTEMPS | MAI 2014